Vol. I — No 4 Montréal, Février 1923

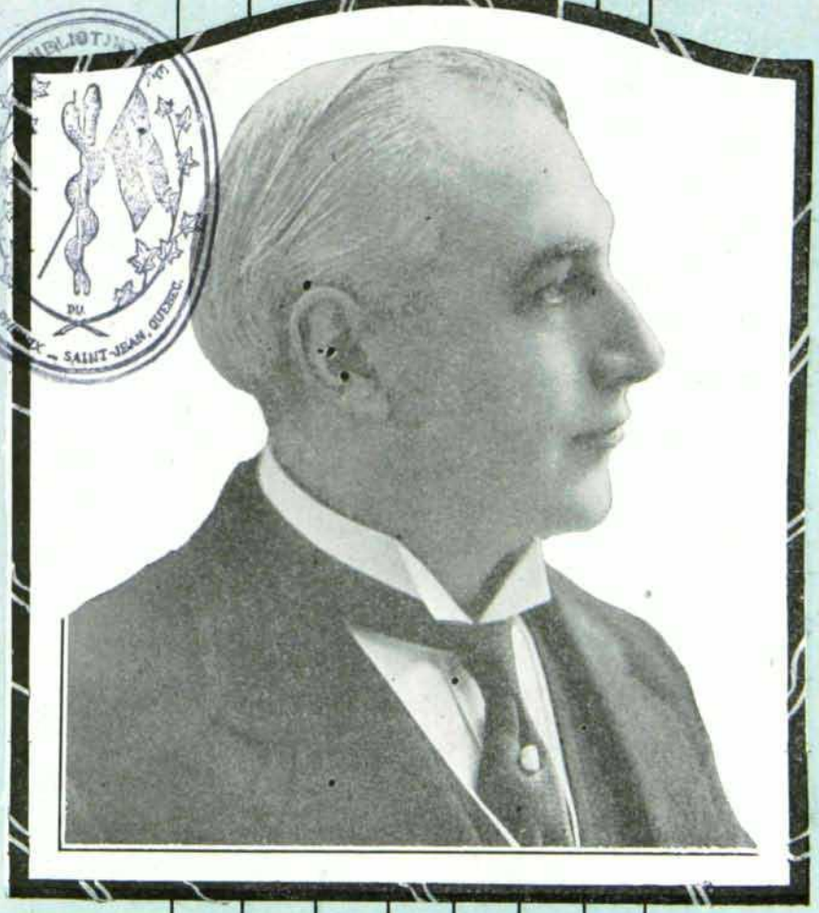
SOMMAIRE—Temple de la Musique à Montréal — Le Jazz Band — Etude d'ensemble sur la musique classique — Qualités pour devenir musicienne — Concerts — Artistes — Nouvelles mondiales — Nouveautés — Instrumentation — Chansons — Morceaux — Théâtre amateur en France.

PER
L-70
EX.2
S

LA LYRE

REVUE MUSICALE ET THÉATRALE

20¢ 20¢



Léon Rothier, basse

Léon Rothier, du Metropolitan Opera, qui chantera le rôle-titre dans "Jean le Précurseur", au théâtre St-Denis, le 6 février.

A l'occasion du NOUVEL AN, nous présentons à tous nos Déposants, nos meilleurs souhaits de PROSPERITE et de BONHEUR.

Nous en indiquons ici le plus sûr chemin.

Nos ancêtres l'ont suivi. Faisons comme eux et 1923 sera pour nous une

BONNE *et* HEUREUSE ANNEE

LA BANQUE D'EPARGNE

de la Cité et du District de Montréal.

"La Grande Banque des Travailleurs"

Bureau Principal et seize Succursales à Montréal.

A. P. LESPERANCE,
Gérant Général.

ABONNEMENTS

Montréal		Canada
$2.25	pour un an	$2.00
1.15	pour six mois	1.00
.20	l'unité	.20

Payable d'avance.

LA LYRE

:: Revue mensuelle ::
Musicale et Théâtrale

Rédaction
Annonces
Administration
3, RUE CRAIG EST
MONTREAL, Que.
Tél. Est 8037

Rédigée en collaboration. Publiée par la Compagnie de Publication "La Lyre"

1e année, No 4 Montréal, février 1923

Au Public

Qu'il nous soit permis d'informer nos lecteurs et nos abonnés, dont la liste s'allonge, quotidiennement, au-delà de toutes nos espérances, que si nous avons retardé de trois semaines, la publication de "La Lyre", nous l'avons fait intentionnellement, et purement dans l'intérêt de nos lecteurs, but vers lequel ont tendu, dans le passé, et continueront à tendre tous nos efforts, dans l'avenir. La raison du changement de la date de la publication de notre Revue, date que nous adoptons désormais, est la suivante:

Le gros des rapports que nous adressent nos correspondants, de l'extérieur, nous arrivent dans les environs du 15, d'où il résulte qu'en mettant sous presse, concurremment, nous faisons bénéficier nos lecteurs d'une bonne partie des nouvelles du mois courant.

Une remarque entendue souvent depuis la naissance de notre Revue est celle-ci: "La Lyre serait encore plus intéressante si elle ne s'occupait que de musique et de théâtre..." A cela nous répondons, respectueusement que "La Lyre", tout en s'attachant au programme qu'elle a adopté et exposé dès les débuts, en épousant les causes de la musique et du théâtre, ne bornera pas ses activités à ces deux branches artistiques. Elle essaiera d'embrasser tous les arts dans un même champ d'action, aussi souvent que ce faisant, elle croira intéresser ses nombreux abonnés et lecteurs.

En terminant, "La Lyre" demande à ses lecteurs de se transporter, par la pensée au 1er janvier 1923, afin qu'elle puisse leur offrir ses souhaits de succès et de prospérité et les prier d'agréer les voeux qu'elle forme pour qu'ils possèdent, tous, cette douce paix du coeur, sans laquelle le vrai bonheur ne saurait exister.

LA DIRECTION.

LE TEMPLE DE LA MUSIQUE

Tout esprit observateur est obligé de remarquer qu'une vague d'enthousiasme a envahi le domaine du théâtre, et d'admettre qu'un réveil musical existe dans la métropole.

Ce réveil, d'un heureux présage pour l'avenir, peut, ce me semble, être attribué à trois causes: 1° à la présence parmi nous, pendant quelques semaines, de ces artistes de la Comédie française, ce qui n'a pu que stimuler l'ardeur de nos propres artistes; 2° à la bonne volonté de ces derniers qui désirent faire voir que, loin d'être des quantités négligeables, ils peuvent et sauront suivre l'exemple donné par l'expérience de leurs aînés; 3° au dévoûment et au zèle de personnes qui, comprenant l'importance de l'art, ont à coeur son développement, persuadées qu'il doit faire corps avec le développement intellectuel du peuple, et qui sont disposées à faire quelques sacrifices, pour obtenir des résultats positifs. Je dis quelques sacrifices, car ils seront nécessaires pour faire disparaître les obstacles qui entravent encore le chemin.

Les touristes et les voyageurs qui visitent notre cité, coquettement assise sur une île que baignent les eaux bleues du Saint-Laurent, en admirent la beauté et aiment le caractère enjoué de ses habitants. Ils admirent nos superbes Temples, avec leurs clochers si élégants; ils admirent nos Hôpitaux, nos asiles et nos nombreuses Institutions de charité, avec leurs riches dépendances; ils adspacieux possédant toutes les accommodations les plus modernes; ils admireront même notre Hôtel de ville, mirent notre Port et ses élévateurs splendides; nos Hôtels (quand il sera reconstruit ?); ils admirent surtout nos

(A suivre page 29)

Nouveaux Catalogues

Envoyés gratuitement sur demande

Albums, Cartes postales, Articles en cuir (illustré)	32	pages
Articles en papier et autres pour table et maison (illustré)	24	"
Cartes, Cartons et Papier de fantaisie (illustré)	32	"
Décorations en papier, Drapeaux, Lanternes, Fleurs (illustré)	32	"
Jeux de Société (illustré)	36	"
Articles de Bureau	88	"
Articles Religieux	20	"
Bijouterie Religieuse	12	"
Livres de Prières	20	"
Livres Religieux (6 parties)	152	"
Littérature Française	48	"
Livres Classiques Canadiens	16	"
Articles de Classe (illustré)	120	"

GRANGER FRÈRES LIMITÉE
Libraires, Papetiers, Importateurs
43 Notre-Dame Ouest, Montréal

La plus importante Librairie et Papeterie Française du Canada

CAUSERIE SUR LA MUSIQUE

Les qualités nécessaires pour devenir une vraie musicienne. ---Dons naturels.

Que de jeunes filles apprennent à l'envi à jouer des instruments les plus variés, depuis le piano, trop répandu; jusqu'à la lyre (plus vieux ou plus "modern-style" comme on voudra), qui y consacrent les plus belles heures du printemps de leur vie, et ne seront pourtant que de vulgaires instrumentistes sans plus!

Pourquoi de si hautes ambitions, de si persévérants efforts portent-ils de si piètres résultats? Pourquoi? —Eh! pour beaucoup de causes, dont je veux signaler les principales.

Et d'abord, sur cent jeunes filles qui mettent des milliers de cordes en vibration, combien croyez-vous qu'il y en ait de réellement musiciennes? Et c'est pourtant là la qualité primordiale pour faire de bonne musique.

Celles qui ne sont pas douées du tout (ce dont on peut être assuré après quelques années de culture infructueuse) chercheraient en vain à donner à elles et à leur entourage des satisfactions artistiques. Elles travailleront leur instrument comme on laboure un champ, laborieusement, péniblement, avec persévérance et mérite; auront parfois, le long du chemin, le plaisir de la difficulté vaincue et la satisfaction du devoir accompli. Mais ce sera là, toute leur récompense; et avouez qu'en fait d'art, ce n'est pas suffisant.

Et cette conclusion devrait donc s'imposer d'elle-même: que, pour faire de la musique, il faut être musicien!

Il est plutôt étonnant d'avoir à formuler une vérité qui paraît si élémentaire.

Admettons maintenant qu'on ne fasse cultiver la musique qu'aux jeunes filles musiciennes, c'est-à-dire que tous les parents soient clairvoyants; les professeurs consciencieux; la vanité mal placée, la routine et l'entraînement absents de notre planète privilégiée (ce n'est pas facile à admettre mais c'est assez agréable, à titre du reste de pure hypothèse). Eh bien! la musique sera-t-elle, par cela même, cultivée, dans tous les milieux, avec bonheur en pleins succès ? Malheureusement non, car bien d'autres facteurs devront concourir à former un musicien complet, même dans le monde des amateurs.

Quand on sera assuré des dons naturels, c'est sur la culture de ces dons qu'il faudra concentrer tous ses soins.

Et d'abord, on devra apporter un discernement particulièrement subtil au bon choix du professeur.

Ce professeur, il le faudrait d'une musicalité et d'une technique impeccable; d'un esprit méthodique; d'un jugement absolument sûr; d'une autorité égale à sa douceur; d'une justice incontestée; puis, si c'était possible, d'un tact affiné, d'un caractère sympathique et d'une intelligence vive; et puis... et puis encore...

Mais où trouver tout cela réuni? Et puisque rien n'est parfait sous le soleil, force sera de se contenter d'un bon professeur—et il y en a.

Puis il faudra que l'élève, lui, corresponde à ce qui sera demandé et apporte de son côté, la somme de docilité, de régularité, de persévérance dans l'effort que le professeur sera en droit d'exiger pour arriver à un résultat.

Il faudra encore que les parents secondent le professeur, et le secondent en tout; dans le conseil, naturellement; mais aussi dans le blâme comme dans l'encouragement.

Et quand cette merveille sera réalisée, du professeur, de l'élève et de ses parents en union d'efforts absolue, tout sera-t-il gagné pour l'éducation musicale entreprise !

Tout sera en bonne voie, je le confesse, et pourtant, cela ne sera encore qu'un rudiment, qu'une base, qu'un piédestal qui attendra sa statue.

Croyez-vous qu'un homme, qu'une jeune fille qui n'ont jamait connu de Mozart que ses rondes, de Beethoven que ses sonates (qui sont pourtant un immense chef-d'oeuvre) et de Bach que ses figures pour piano seul (elles aussi, du reste, un monument), croyez-vous qu'ils se fassent de la musique une idée suffisamment étendue?

Il faut donner des ailes à ces intelligences juvéniles qui ne demandent qu'à s'élever mais ne peuvent deviner ce qu'on ne leur montre pas. Il faut que les élèves, en faisant eux-mêmes de bonne musique piano seul, à deux, à quatre, à huit mains et avec accompagnement, en attendent beaucoup d'autre et de plus grande; élargissent le champ de leur connaissances techniques de leurs sensations artistiques.

Il faut qu'ils aillent écouter trios et quatuors (s'ils n'en font pas eux-mêmes); symphonies choeurs, orchestre; toujours dans le bon, dans le beau répertoire classique et romantique;—méthodiquement, s'il se pouvait.

Qu'ils entendent aussi du moderne; mais peu, tant qu'ils ne seront pas encore pénétrés des grandes beautés incontestées qui doivent rester les fondations de l'éducation musicale.

S'abreuver de musique ultra-moderne avant de connaître ses classiques, c'est lire le roman qui vient de paraître avant d'avoir lu Corneille, Racine et Bossuet. De même que l'intelligence, le sens musical a besoin d'une culture graduée. Le désordre, néfaste partout, est fatal dans une éducation et laisse des traces ineffaçables.

Il faut aussi que les élèves entendre les grandes virtuoses, qui leur seront des exemples efficaces. Et s'ils peuvent le faire ayant à leur côté leur professeur (comme critique impartial et conservateur des saines traditions) et sous les yeux la musique qu'on leur exécute, ils auront atteint l'idéal de l'audition profitable.

Pour les oeuvres symphoniques, ce qui est parfait, c'est, avant de les entendre, de les avoir déjà étudiées réduites au piano; de se les assimiler autant qu'il est possible, et enfin de les reprender après l'audition, profitant cette fois, et jouissant au centuple puisque alors (l'imagination auditive aidant) on n'entendra plus seulement les pauvres sons monochromes, que peuvent rendre dix doigts sur le clavier d'un simple piano, mais l'orchestre complet avec toute la coloration de la polyphonie.

Et cependant, même comprise ainsi, cette culture musicale ne sera encore complète que si elle est intelligemment unie à une culture littéraire suffisante.

Si je m'adressais aux jeunes artistes, c'est de l'instruction générale que je leur expliquerais la puissance pour agrandir et élever toutes leurs facultés et par cela même leur style artistique. Mais je m'adresse aux amateurs, et à ceux-là au contraire, c'est la littérature musicale (si souvent sacrifiée) qu'il est utile de recommander chaudement.

Connaître la vie des musiciens dont on entend les oeuvres, cela est du reste un désir instinctif et facile à satisfaire par la multiplicité des belles biographies, des lettres, des mémoires et des souvenirs ayant trait à nos grands maîtres.

Mais l'histoire de leur vie extérieure, voilà surtout ce qu'il est utile de savoir; et, ce qu'il faut ajouter c'est l'histoire de leurs oeuvres, ce sont les circonstances dans lesquelles ces Oeuvres ont été enfantées.

Et ce qu'il est est encore meilleur de pénétrer, privilège exquis et rare, c'est la vie de leur coeur, l'histoire de leur âme... Car, c'est une fois dans ce sanctuaire, mais alors seulement, que, entré en complète communion avec leur génie, on possédera la clé qui donne, de leurs oeuvres, l'idéale interprétation.

L.-B.-J.

ETUDE D'EMSEMBLE SUR LA MUSIQUE CLASSIQUE

Part des écoles allemande, Italienne, française dans l'art classique

On est convenu d'appeler classique toute composition formée d'harmonie à 2, 3, 4 parties, qui ont, chacune, la même importance et dans lesquelles un cadre suivi est rigoureusement observé. Dans la musique classique, des règles déterminent la forme ainsi que le cadre dans lequel doit se développer la pensée. D'autres indiquent la manière de disposer une oeuvre dans toutes ses parties, tout en imposant certaines formules de style et de convenance. Guidé par ces règles, le génie musical évoluera, sans toutefois les franchir. Un cadre rigoureux, l'expression de la pensée par certaines formules de style; par-dessus tout, une importance harmonique réelle, donnée à toutes les parties écrites, tels seront les **caractères de la musique classique.**

Au genre classique appartiennent: sonates, symphonies, concertos, transcriptions.

La sonate est un morceau original où se révèle le genre propre au compositeur. Ce morceau est rigoureusement traité suivant les règles absolues du genre classique. Ces règles ne brident point l'élan du génie en ce qui concerne la profondeur ou l'élévation de l'idée, mais elles imposent une forme, un cadre à la manière de développer cette idée. Les modèles du genre nous ont été légués par les grands maîtres de l'école classique: Haendel, Bach, Haydn, Mozart, Beethoven.

A son origine, la sonate présentait une forme binaire. Elle était composée de deux morceaux. Haydn lui donne une forme ternaire, et désormais toute sonate classique comprendra trois morceaux.

Le mouvement du premier morceau sera vif; celui du second, lent; celui du troisième, vif.

La sonate classique se compose donc: 1° d'un Allegro, ou premier morceau présentant un tout complet construit à deux thèmes et à trois parties. 2° d'un Andante, Adagio ou Larghetto. C'est le second morceau succédant au premier. Il constitue la seconde partie de la sonate. C'est même la partie qui requiert cette largeur d'idée, cette simplicité grande, qui est le fait du génie et où excellent les maîtres de l'art, ayant à leur tête Beethoven. 3° La sonate comprend, enfin, un troisième morceau appelé: Finale. Le mouvement en est toujours Allegro ou Presto.

Si parfois, dans le développement du thème, ce dernier reste difficile à percevoir, en revanche l'unité tonale restera toujours très marquée. Dans le développement, le mouvement ira toujours de la tonique à la dominante ou au ton relatif, pour revenir à la tonique.

En raison de son caractère sévère et recueilli, on désigne aussi la sonate sous le nom de musique de chambre. Primitivement, la sonate était écrite pour être jouée, non en public, mais seulement devant quelques privilégiés. Destinée à l'exécution publique, devant les masses, elle prendra le nom de Concerto. Pour cette cause, à l'essence classique le concerto joindra une certaine recherche d'effets dans les traits, dans les phrases. La mélodie avec simple accompagnement, les notes de passage, les points d'orgue plus ou moins brillants s'y feront sentir plus que dans la sonate. Ecrits pour le piano, les concertos le seront ordinairement avec accompagnement d'orchestre (ad libitum). Naturellement, le piano y occupera la partie principale et constituera l'instrument soliste.

La symphonie, c'est encore la sonate écrite non plus pour piano mais pour orchestre. L'Ecole allemande excella partout dans ce genre.

On ne saurait terminer ce court aperçu sur les différents genres de musique classique sans faire mention de la Transcription. Tel est le nom des morceaux qui ne font que reproduire avec exactitude les parties d'un ensemble écrit pour Quatuor ou Orchestre. En conséquence, tout morceau classique écrit pour d'autres instruments que le piano, tel que, par exemple, une symphonie, et réduit sur une partition pour le clavier, prendra le nom de transcription. Afin d'en augmenter l'effet, les transcriptions pour piano sont écrites, le plus souvent, à quatre mains pour deux exécutants.

Les maîtres allemands, les premiers, ont formulé les règles de l'art classique. Ils en ont confirmé la justesse par des chefs-d'oeuvre qui vivront à travers les siècles. Telle est la cause qui nous autorise à confondre dans un même sens les termes: Ecole allemande, Ecole classique. Trois noms, illustrant le génie musical dans ce qu'il peut avoir de plus élevé, de plus sublime, désignent les maîtres qui précisèrent les règles de l'art classique. Ce sont: Hayn 1733-1809 — Mozart 1756-1791 — Beethoven 1770-1827. Chacun d'eux apporte un caractère distinctif qui se manifeste par une gradation très sensible dans la marche du genre classique.

Haydn, le premier, posa les bases de la composition orchestrale au point de vue de

(A suivre page 28)

LE JAZZ-BAND

Il y a encore des gens — des gens bien — qui aiment le jazz-band ! — Tous les goûts sont dans la nature. — Je ne dis pas que, cinq minutes, en quelque salle de casino, un soir où l'on dina bien et où l'on n'a rien à faire, il soit criminel d'écouter, avec une complaisance distraite, le tapotage martelé du piano, le contre-chant enroué du saxophone et toute la quincaillerie que met en danse, très gravement, du doigt, du

(A suivre page 31)

SIGNOR
MANETTA
Ecole de Chant
(Reçoit de 4 à 6 hrs et de 7 à 10 hrs p.m.)
Adresse : Suite 15, 288 Ste-Catherine Est.

MME MORIN-LABRECQUE
PIANISTE
SOLFEGE — THEORIE MUSICALE, HARMONIE
466, AVENUE UNION, angle Burnside
Téléphone: Up. 6287J

Mme J. E. **PARENT**
PROFESSEUR DE PIANO ET SOLFEGE
408, RUE ST-DENIS, MONTREAL
Tél. Est 8361w

BERTHE
SAUVE
773, Rue Shuter
Apt. 4, Montréal
Plateau 4059w
PIANISTE-ACCOMPAGNATRICE

J. J. DESROCHERS
PROFESSEUR DE VIOLON
(TRIO DESROCHERS)
41, Rue Labelle — Montréal

HENRI **MIRO**
DIRECTEUR-MUSICAL
Orchestration, arrangements d'orchestre, notations de musique pour chant et instruments de musique
169 Rue Christophe-Colomb Montréal
Tel. St-Louis 4675

MARIE-ANNE ASSELIN
Mezzo-Soprano. — Concerts. — Enseignement du chant (Ecole LaPalme-Issaurel).
109, rue Saint-Denis, — Tél. Est 8168.

OLIVIER BEAUDRY
du Conservatoire de Boston
Professeur de VIOLON
Studio : 495 rue St-Denis, Montréal. Tél.: Est 2286
M. Beaudry est l'auteur de "Caprice Joyeux", morceau pour violon et piano, en vente chez tous les marchands.

Tél.: Est 878-J
Professeur E. de LAMEZAN
PANIO—THEORIE—HARMONIE
Studio : 3111 rue St-Hubert, Montréal
Cours privés à domicile

LA LYRE Publiera dans son numéro de **MARS** un joli Morceau pour VIOLON et PIANO **ROMANCE** de Henri MIRO

Nos Artistes

Tous les artistes sont cordialement invités à nous faire part de leurs engagements de concerts; nous tenons à assurer les professeurs de musique qu'ils trouveront en notre revue la plus large hospitalité. Que tous les musiciens veuillent bien se souvenir de "La Lyre" lorsqu'ils auront quelque chose à faire connaître au public; nous serons toujours prêts à les aider, le plus qu'il nous sera possible, et nous serons toujours heureux de le faire.

MONTREAL:—Mme R. MacMillan, la directrice de l'Ecole de Musique Montréal" était conviée, ainsi que le personnel enseignant de son institution, à faire les frais de musique au thé que l' "American Women's Club" donnait en l'hôtel Windsor le 10 de ce mois. Les solistes furent Mme Maubourg, professeur de diction, Emile Taranto, professeur de violon, et Gustave Labelle, professeur de violoncelle; au piano d'accompagnement, Mme R. MacMillan.

On donne maintenant depuis le milieu de ce mois à l' "Ecole de Musique Montréal" des cours d'ensemble pour orchestre tous les lundis soirs, sous la direction de M. J. J. Gagnier. M. F. H. Blair est chargé de son côté des cours pour chorale. Ces deux cours seront appréciés de tous ceux qui fréquentent cette institution.

Il ne faut pas oublier que l'Ecole de Musique Montréal est à organiser un grand concert gratuit qui sera donné en la salle du Y. M. C. A., rue Drummond, où l'on entendra les meilleurs élèves de cette institution. Il y aura des soli pour piano, violon, violoncelle et chant.

CHORALE METROPOLITAINE

Une société anglaise de Montréal, connue sous le nom de "Metropolitan Choral Society", ayant comme directeur M. G. Vanderpoll, est à préparer pour le mois d'avril prochain un concours général pour l'obtention de prix dont le but est de connaître la valeur musicale des talents que nous avons et de leur fournir tous les moyens de perfectionner leurs études. Si cette société atteint son but elle aura accompli au Canada une oeuvre vraiment digne d'attention. Elle est sous le patronage du Lieutenant-gouverneur, de l'hon. L.-A. David, ministre des Beaux-Arts, de Lord Shaughnessy, K.C.B., de Sir Mortimer Davis, du Maire Martin et de C. W. Lindsay.

Pour prendre part au concours, il faut tout simplement se conformer aux quelques conditions suivantes:

1o. Etre un amateur en art musical. Par amateur, la société comprend ceux qui ont une *occupation régulière* et qui s'occupent de musique durant leurs loisirs. Sont donc exclus du concours les professeurs de musique et les artistes comme MM. Paul Dufaut et Joseph Saucier, qui vivent exclusivement de leur art. Cependant un directeur de chorale peut concourir avec ses membres ou une partie de ses membres, mais le conducteur lui-même ne peut chanter.

2o. On doit faire son entrée d'ici au 28 février 1923 et l'accompagner de $1.00 si l'on concourt comme soliste, ou de 50c par membre pour tout quatuor ou chorale.

3o. Le ton dit "international" est le seul qui sera employé pour les chanteurs comme pour les instrumentistes.

4o. Les lauréats devront, si la société le désire, prêter leur concours pour un concert qu'elle peut devoir donner.

La "Metropolitan Choral Society" distribuera 16 médailles d'or, 16 médailles d'argent et $760.00 parmi les candidats heureux. Le plus haut premier prix ($150.00) ira à la chorale mixte qui recevra le plus grand nombre de points pour l'exécution de "Gipsy Life" de G. Vanderpoll. Ce choeur devra se composer d'au moins 30 voix et chanter sans accompagnement. Un autre premier prix, également de $150.00, sera donné à une chorale d'hommes d'au moins 30 membres qui devra exécuter, sans accompagnement toujours, le "Domine Jesu Christe" de G. Vanderpoll.

Enfin, il y aura des prix pour des gagnants de quatuor mixtes ou d'hommes, pour solistes, soprano, contralto, ténor et baryton, ainsi que pour pianistes dont le morceau d'exécution demandé est "Water Wagtail" de Cyril Scott. et pour violonistes qui devront jouer la "Méditation op. 32" de A. Glazounow.

Nous reparlerons de cette société après le concours terminé et tiendront nos lecteurs au courant du résultat des examens.

o

QUEBEC:—Mlle Germ. Malépart, de Montréal, que nous connaissions déjà pour l'avoir entendue en décembre dernier au concert du Club Musical des Dames de Québec est venue donner le 18 de ce mois un récital conjoint avec M. Louis Gravel, baryton qui obtint un joli succès et qui fut habilement accompagné par Mlle Germaine Lavigne.

De Mlle Malépart, il est facile de dire que c'est une grande artiste, Précision et netteté dans le doigté, expression et sentiment que domine une technique extraordinaire, tout en elle est art. De tous les primés du Prix d'Europe, c'est-à-dire de tous les artistes qui ont obtenu la bourse et qui sont revenus après de sérieuses études musicales à Paris, seule Mlle Malépart fait honneur à son prix. On sent que cette artiste travaille constamment à son perfectionnement musical et nous sommes heureux de le constater à chacune des visites qu'elle veut bien nous faire. Nous aimerions cependant l'entendre plus souvent et notamment dans du Schumann, qu'elle interprète d'une façon vraiment remarquable. Son programme portait du Bach, du Liszt, du Schumann, etc. Elle fut acclamée dans "Seguedille" d'Albeniz qu'elle donna en rappel.—F.-X. C.

SHAWINIGAN FALLS:—Notre distinguée compatriote Graziella Dumaine, avant de retourner en Europe où l'attendent de nombreux engagements, a donné un concert d'adieux, au commencement du mois, où elle fit remarquer une voix d'une richesse de timbre incomparable. Elle donna de nombreux extraits d'opéra de "Faust", "La Tosca", "Mireille", "Véronique" et "Manon" sans compter de vieilles chansons françaises qu'elle détailla à ravir. Elle se fit entendre aussi en duo avec le baryton montréalais Hercule Lavoie qui chanta également des extraits d'opéra de "Benvenuto Cellini", "Patrie" et quelques romances. Etait au programme l'excellent violoniste Roland Poisson, qui se fit applaudir dans la difficile "Sonate en la" de Handel et des pièces de vieux maîtres. Au piano, Mlle Aldéa Lussier, qui est non seulement une accompagnatrice fidèle mais une pianiste d'un très haut mérite.—H. L.

Prochainement:
Le Chœur Mendelssohn
DE TORONTO

Au Théâtre St-Denis, le 14 et le 15 mars.

L'événement musical de la saison.

On peut se procurer des cartes de souscription au Montreal Rotary Club, chambre 109, immeuble de la Banque de Toronto, rue St-Jacques, ou des membres du Rotary Club ou chez les marchands ci-dessous:

ARCHAMBAULT — LANGELIER — BOUVIER
WILLIS — LAYTON BROS — LINDSAY — SHAW

Artistes pour divertir
Pour bals, banquets, réceptions, soirées privées ou publiques.
Chanteurs, Instrumentistes, Diseurs, Comiques,
Magiciens, Danseuses, Orchestres, etc.
GUILD OF ENTERTAINERS
357 RUE STE-CATHERINE OUEST, SUITE 14
Montréal. Tél. Uptown 2204

PAUL MAUGE
Agent de publicité des principaux théâtres, concerts et attractions de Montréal.
Seul éditeur autorisé des programmes des théâtres Capitol, des Nouveautés, Chanteclerc, Canadien-Français, St-Denis et de toutes les attractions venant au théâtre St-Denis durant la saison 1922-1923.
Téléphones: Plateau 4854 ou Est 1000
65, rue Sherbrooke ouest

Nouvelles Mondiales.

C'est le printemps prochain que sera représenté le nouveau ballet de M. Richard Strauss *Crême fouettée*. Son nouvel opéra, *Intermezzo* le sera durant l'été au festival de Salzbourg.

On proteste en Angleterre contre l'usage qui se répand parmi les compositeurs, d'employer pour les indications de temps ou d'expression des termes empruntés au langage de leur pays. Qu'adviendrait-il si les Hongrois, les Russes et tous les autres se mettaient à suivre cet exemple? Mieux vaudrait s'en tenir tout simplement à la langue italienne devenue ,musicalement, internationale.

On a fêté le centenaire de César Franck en Hollande au commencement du mois dernier avec des fragments de *Psyché*, du *Chasseur Maudit* et les *Variations symphoniques* avec comme soliste M. Eleanor Spencer. Au pupitre: M. Willen Mengelberg. A ce même concert Mlle Marie-Ange Henry s'est fait applaudir dans le *Concerto* en *Mi majeur* de Bach et dans le *Poème* de Chausson.

Petro Mascagni, l'auteur de *Cavaleria Rusticana*, a accepté l'invitation qui lui fut faite de diriger un des concerts de l'"Augusteum" (Italie) dans la première quinzaine de janvier.

Le maître organiste Joseph Bonnet reprend en janvier ses cours à l'Eastman School of Music de Rochester N. Y.

Mischa Léon, le mari de l'artiste canadienne Pauline Donalda, qui fait tant pour la diffusion de la Musique française à l'étranger, donnait à Paris le 15 décembre dernier un concert où, à côté des mélodies de Lili Boulanger, Ravel, Laparra, il fit entendre des oeuvres absolument inconnues des Parisiens de Lie, Knudsen, Bantok, Martin Shaw, et Léo Janacek qui furent tous admirablement interprétées.

Antar, le bel ouvrage de Gabriel Dupont fut repris encore cette saison à Nice et le succès fut plus grand encore qu'à la première, grâce à l'interprétation magnifique des artistes. M. Bovy a excellement conduit l'orchestre.

Les conservatoires, séminaires et écoles musicales du pays rhénan de Westphalie adressent au Ministère prussien un appel pressant pour obtenir un secours officiel qui assure leur existence.

Le premier concert de la Société Internationale de Musique nouvelle à eu lieu à Berlin, sous la direction de M. Ansermet: on y a entendu des ouvrages de M. Albert Roussel (*Fêtes de Printemps*), de M. Busoni de Debussy (*Trois Nocturnes*) et de M. Stravinsky, (*Le Sacre du Printemps*).

Le choeur de la Cathédrale et celui de l'Association des Instituteurs de Berlin, projettent une tournée en Amérique.

Un procès est en suspens devant le tribunal de Francfort, pour juger de l'authenticité d'une rarissime relique artistique, à savoir une mèche de cheveux de Beethoven. Cette mèche est renfermée dans un médaillon provenant d'Amélie Sebald, la célèbre amie de Beethoven. Le revers du médaillon porte, de la main d'Amélie Sebald, l'inscription suivante: "Mèche de cheveux de Louis Van Beethoven. Je la lui ai coupée sur la fin de septembre 1812 à Teplitz".

Mary Garden se proposerait de former une troupe d'opéra pour la saison prochaine.

Pour avoir le droit d'enseigner le chant, faudra-t-il obtenir préalablemnt une licence? Un comité spécial discute en ce moment la question à New-York.

Deux artistes canadiens ont chanté le mois dernier avec un très vif succès au Metropolitan de New-York: ce sont le ténor Edward Johnson, dans *lAmore Dei Tre Re*, et le baryton *Edmund Burke dans Aïda*.

Avant de s'embarquer pour l'Europe, Léopold Stokowski, chef d'orchestre de la Philharmonique de Philadelphie s'est séparée de sa femme, la pianiste Olga Samaroff. Il est convenu entre les deux partis en cause que leur enfant Sonio, âgée seulement de six mois, vivra six mois par année avec son père et les six autres mois avec sa mère.

Deux grands pianistes sont annoncés, la saison prochaine pour faire une tournée américaine: ce sont De Pachmann et Rosenthal.

Est aussi annoncé le brillant ténor français Edmond Clément, l'interprète incomparable de la chanson française.

Boston vient de souscrire la somme de $100,000 comme garantie pour la venue de la troupe d'Opéra de Chicago qui ouvre sa saison à Boston, le 22 janvier, à la Boston Opera House. Le répertoire se compose des oeuvres suivantes:

Aïda (Verdi) lundi, 22 janvier;
Tosca (Puccini) mardi, 23 janvier et mercredi soir le 31;
Cavalleria Rusticana (Mascagni) suivi de *Paillasse* (Léoncavallo) mercredi, 24 janvier, en matiné;
Rigoletto (Verdi) mercredi, 24 janvier en soirée;
L'Amore Dei Tre Re (Montemezzi) jeundi, 25 janvier et lundi, le 29 janvier;
La Walkirie (Wagner) vendredi. 26 janvier et jeudi 1 février;
La Bohême (Puccini) samedi, 27 janvier, en matinée;
Le Trouvère (Verdi) samedi, 27 janvier, en soirée;
Parsifal (Wagner) mardi, 30 janvier;
La Fée des Neiges (Rimsky-Korsakoff) mercredi 31 janvier, en matinée;
Mme Butterfly (Puccini) vendredi, 2 février;
Carmen (Bizet) samedi, 3 février, en matinée;
Les Joyaux de la Madone (Wolf-Ferrari) samedi, 3 février, en soirée.

Nos lecteurs de "Boston" sont priés d'en prendre note.

THEATRE ST-DENIS MARDI, 6 FEVRIER 1923

JEAN LE PRECURSEUR

Oratorio en 3 parties de Guillaume Couture

donné par

L'ASSOCIATION DES CHANTEURS DE MONTREAL

sous la direction du Prof. Jean Goulet

avec le concours de

LEON ROTHIER

Célèbre basse du Metropolitan Opera de New-York

CHOEUR DE 130 VOIX — 12 SOLISTES — 50 MUSICIENS

Prix des billets: $1.00, $1.50, $2.00 et $2.50 — Loges : $3.00 le siège

Théâtre St-Denis 7 février matinée et soirée

"ATHALIE"

Drame lyrique

en cinq actes

150 participants

en scène

Billets en vente

chez Ed. Archambault Eng.

Sous cette rubrique, nous donnons tous les mois, à titre de renseignement une liste des nouveautés musicales populaires. Le genre est indiqué, tel que: Fox Trot, Valse, One-Step, etc. Cette musique étant très recherchée pour la danse et l'orchestre, nous espérons combler une lacune en consacrant un espace de notre revue, à ce domaine.

LES PLUS GRANDS SUCCES DU JOUR

"To-Morrow" (fox trot), "Carolina in the Morning" (fox trot), "Who'll Take My Place" (fox trot), "Georgette" (fox trot), "Lest You Forget" (fox trot, succès à Montréal), "Gee But I Hate to go Home Alone" (fox trot), "Thru the Night" (valse), "Why Should I Cry over You" (valse), "Sneak" (fox trot), "Three O'Clock in the Morning" (valse), "Hot Lips" (fox trot). "Mr. Gallagher & Mr. Shean" (fox trot).

o

"Little Nelly Kelly" acclamée comme grand succès

Nouvelle comédie musicale, oeuvre et production de M. Cohan. — Aura, sans doute, une durée exceptionnellement longue, à en juger par la réception qui lui a été faite.

La presse de New-York et les amateurs de théâtre qui ont eu la bonne fortune d'assister à l'ouverture de la nouvelle production de Geo. M. Cohan, "Little Nellie Kelly", ont, dès son apparition, été unanimes à en chanter les louanges, le mois dernier. Le théâtre "Liberty", à New-York, où se donne la représentation, a fait salle comble chaque soir, et le spectacle est proclamé l'un des plus grands succès musicaux depuis des années.

Cette comédie musicale avait établi un record préalable au théâtre Tremont, de Boston, Mass., avant de venir à New-York, et n'a abandonné ce territoire que parce qu'il lui était impossible de trouver un théâtre où continuer ses représentations. Evidemment que, dans ces circonstances, elle passera la saison à New-York. Geo. M. Cohan, auteur du manuscrit, lyrique et musique, présente aussi lui-même son oeuvre. Ceci lui donne une distinction sans rivale dans le champ des productions musicales.

Les trois chants les plus en faveur sont: "You remind me of my mother", "Nellie Kelly, I love you" et "Until my luck comes rolling along", trois fox-trots, dont le premier est déjà un grand succès sur tous les disques. D'autres chansons qui sans nul doute deviendront populaires sont: "The Voice in my Heart", "All in the Wearing", "All my Boys", "The Name of Kelly", "Dancing my worries away" et "Hinky-Dee". MM. Witmark et fils sont les éditeurs de la musique.

o

ENSEIGNEMENT MODERNE DU PIANO

Aucune bibliothèque technique n'est plus riche que celle du piano. Depuis l'école classique jusqu'à l'école contemporaine, une pléiade de Maîtres ont laissé des ouvrages qui perpétuent et immortalisent leur enseignement.

Mais cette surabondance même présente un grave inconvénient. Comment discerner sûrement, dans cette masse immense de matériaux, l'étude qui conviendra le mieux à tel tempérament, à tel moment du stade d'une éducation pianistique, qu'il s'agisse de défauts à corriger, de difficultés à vaincre, de qualités à acquérir ou à consolider? Qu'on interroge tout professeur digne de ce nom, il n'en est pas un qui, loyalement, ne reconnaîtra s'être trouvé souvent très perplexe pour fixer son choix en toute conscience et avec une pleine sécurité. Un si fâcheux embarras n'existe plus depuis l'apparition du grand ouvrage de M. I. Philipp le célèbre Professeur du Conservatoire National de Musique de Paris, qui se rattache à la rubrique générale :**Enseignement Moderne du Piano.**

La bibliothèque de l'enseignement moderne du piano, que M. I. Philipp offre au monde musical, se compose au total de 36 volumes, soit : 8 pour le petit Gradus, 16 pour le Nouveau Gradus et 12 déjà édités sous les titres suivants : **179 exercices d'extension — Le Trille — Le Trille dans les oeuvres de Beethoven — Exercices — Etudes en doubles notes pour les deux mains — Deux études pour la main gauche seule, d'après Mendelssohn et Paganini — Deux études d'après Chopin — Exercices et études pour la main gauche seule, d'après Berens — Etudes classiques tirées de grands maîtres.**

Cet incomparable ensemble réunit, soit classés et gradués, soit groupés par spécialités, tous les matériaux d'une éducation pianistique complète.

On ne saurait lui comparer, même de loin, ni les diverses anthologies parues jusqu'à ce jour ni à plus forte raison les divers recueils ou compilations sans lien commun qui ont paru en Allemagne.

En travaillant les recueils de 2 Gradus de la première à la dernière page, l'élève pris au sortir de la méthode fait pas à pas toutes ses classes de piano, conduit par un guide sûr, jusqu'à la pleine possession de son instrument.

Se propose-t-il au contraire d'approfondir totalement un genre de difficulté? Des volumes spéciaux lui en fournissent les éléments.

Enfin, veut-il travailler une étude particulière? il n'a qu'à choisir dans les 200 numéros et se procurer celle qu'il désire.

A quelque point de vue qu'on se place, le **Petit Gradus** et le **Nouveau Gradus** de I. Philipp, venant s'ajouter aux ouvrages déjà parus constituent sous la rubrique **Enseignement moderne du Piano** un monument unique, désormais achevé, complet, définitif.

NOS MORCEAUX DE MUSIQUE

REVES DU PASSE, par J.-A. Roy.

Cette composition de M. J.-A. Roy peut servir d'étude et de morceau de salon. Son style est très agréable et avec un peu de pratique l'élève pourra en sortir de beaux effets. Pour faciliter l'exécution, l'auteur a bien voulu marquer le doigté, par conséquent en suivant les indications et les nuances on obtiendra un bon résultat.

VALSE ALICE, par M. Théo. J. Ducasse.

Cette valse devrait s'appeler "Valse Gracieuse", mais nous avons voulu garder le titre que le compositeur lui a donné. Rien de plus joli que d'entendre jouer cette valse qui peut rivaliser avec les meilleures compositions de ce genre. Le contrechant de la seconde partie doit se jouer avec beaucoup de goût et bien soutenu. A part cela, "Valse Alice" ne présente pas de difficulté.

ALLAHLAND, par H. Miro.

C'est le premier Fox-Trot que M. Miro publie. Ce sera au public de juger de son mérite, car un grand nombre de compositions de ce genre obtiennent du succès après que différents orchestres les ont jouées et rejouées et que le public s'est habitué à entendre la mélodie. M. Miro a fait des arrangements avec nos meilleurs orchestres, compris celui de l'Hôtel Mount-Royal dont il fait partie, pour faire connaître sa composition. Nous lui souhaitons d'avance un grand succès.

o

LA MUSIQUE EST UN STIMULANT DU CERVEAU

D'après Henry T. Finks, dans le "New York Evening Post", ce n'est pas, seulement, comme chasseurs de sous-marins qu'excellent les hommes qui ont une culture musicale. L'ex-président Eliot, de Harvard, dit: que "la musique proprement enseignée, est le meilleur instructeur de l'esprit que l'on puisse trouver. Nous devrions avoir plus de sujets pratiques, comme la musique et le dessin, et moins d'arithmétique et de grammaire".

Pour prouver que la musique aide beaucoup à l'entraînement de l'esprit, T. P. Giddings, de Minneapolis, dans un article sur "La Musique Instrumentale dans les écoles", rapporte que le Prof. Henneman, de St-Louis, avait reçu une lettre d'un vieil ami d'Angleterre, qui avait la direction du Département de Musique au collège Magdelen, de l'Université d'Oxford. "Toute la musique, à l'Université d'Oxford, est enseignée à ce collège, qui est très ancien et très riche, et beaucoup de prix et de bourses d'études sont décernés à ses élèves. Parmi ces derniers, peu étudient la musique, et la plupart suivent les autres branches." Cette lettre contenait la preuve suivante de l'attestation citée ci-dessus, du Président Eliot: "Dix pour cent ne l'étudient pas. Chose à remarquer, les dix pour cent qui suivent les cours de musique remportent, en même temps soixante-quinze pour cent de toutes les bourses, dans tous les départements. Ceux qui ne suivent pas les cours de musique se contentent, ou plutôt doivent se contenter, des 25 pour cent qui restent des prix et des bourses. Ce record des plus surprenants représente la moyenne pendant les trente dernières années.

Les Morceaux annoncés dans "La Lyre" sont en vente chez

RAOUL VENNAT

642 rue St-Denis MONTREAL 452 Ste-Catherine Est (Bouvier Ltée), face Dupuis

CATALOGUE ENVOYE SUR DEMANDE

GROS ET DETAIL **J. E. TURCOT** MUSIQUE ET INSTRUMENTS

3, STE-CATHERINE EST, COIN ST-LAURENT, MONTREAL.

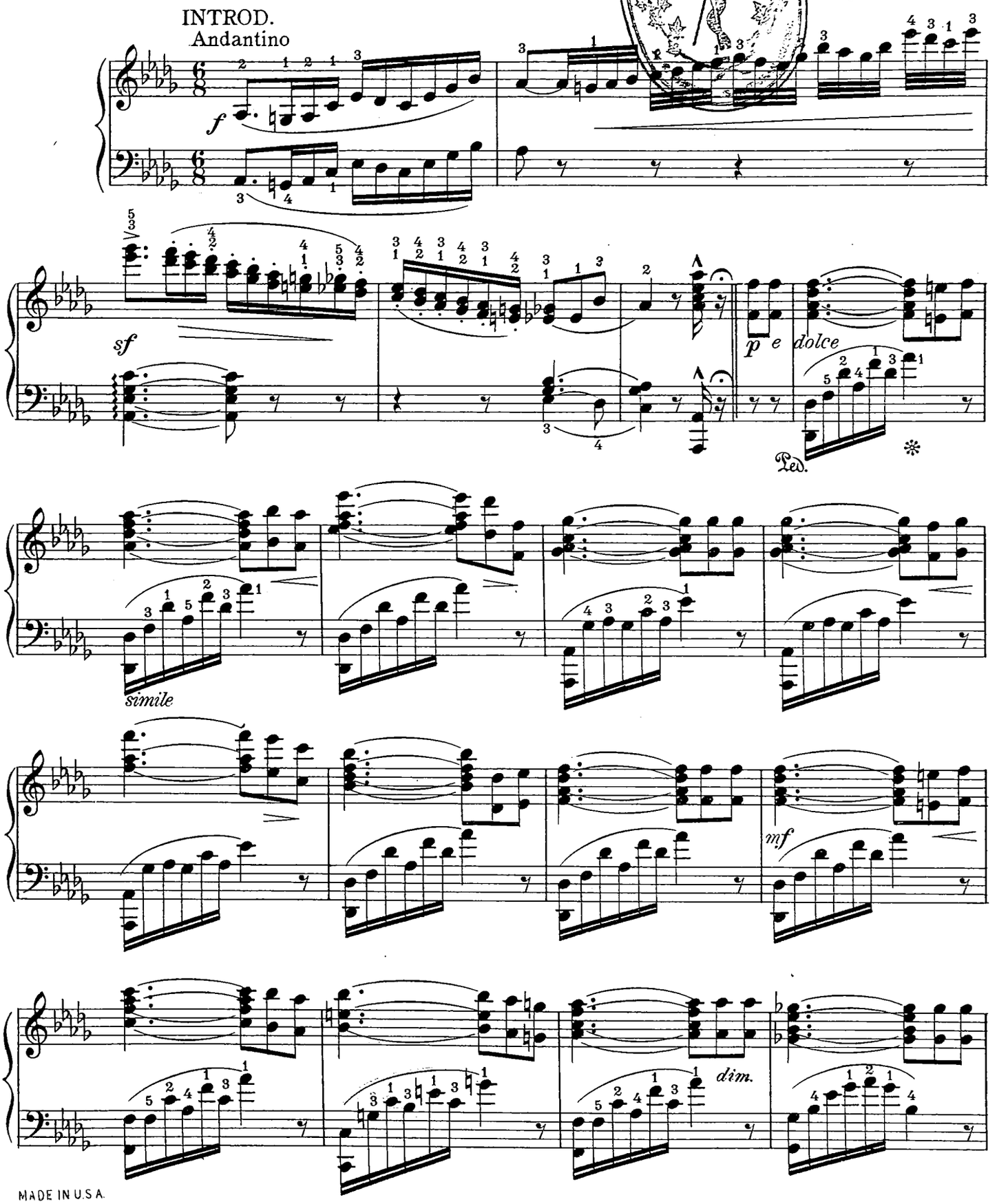
Catalogues envoyés sur demande

Un Reve Du Passé

(A Dream of the Past)

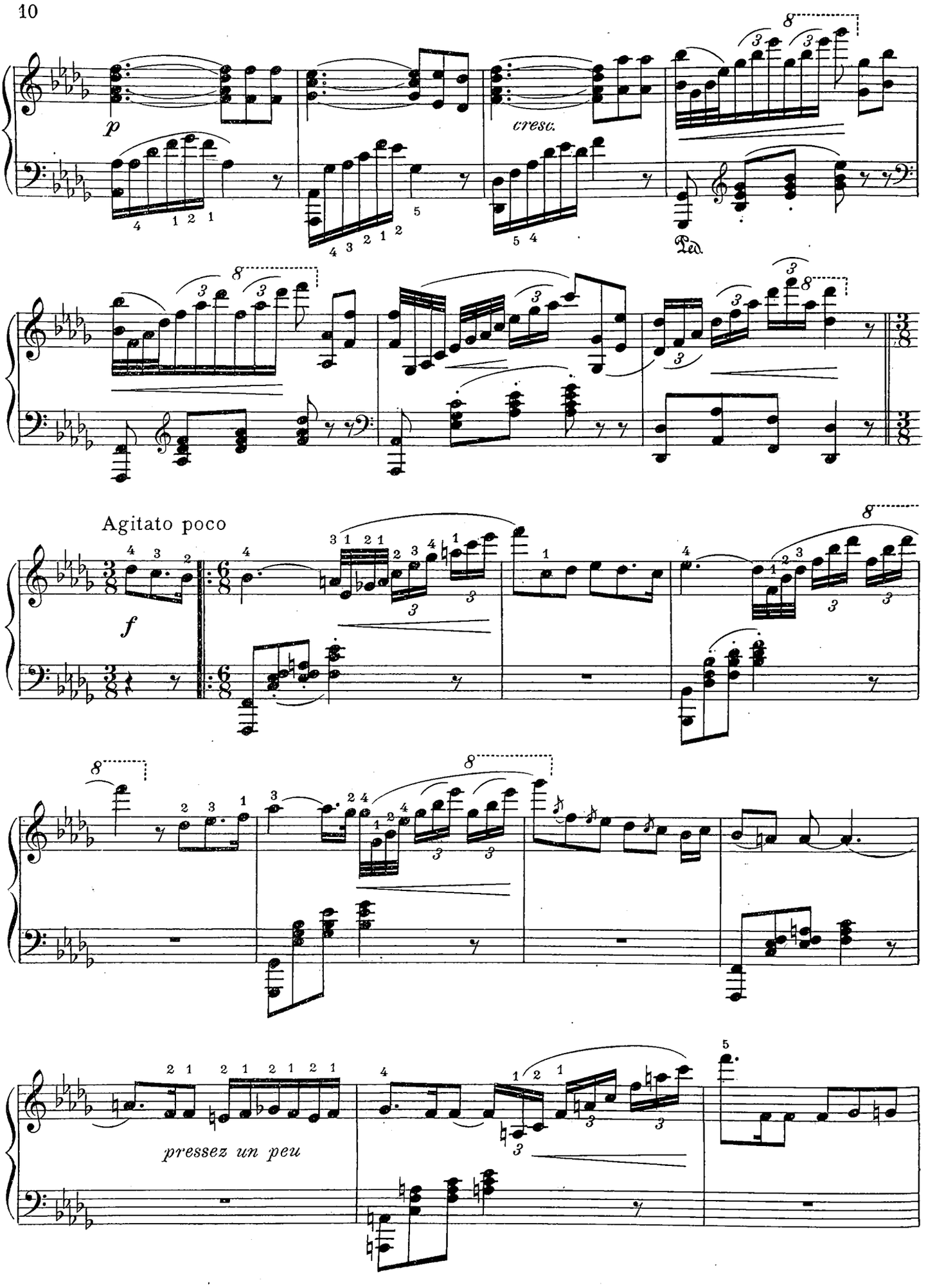
(Reverie)

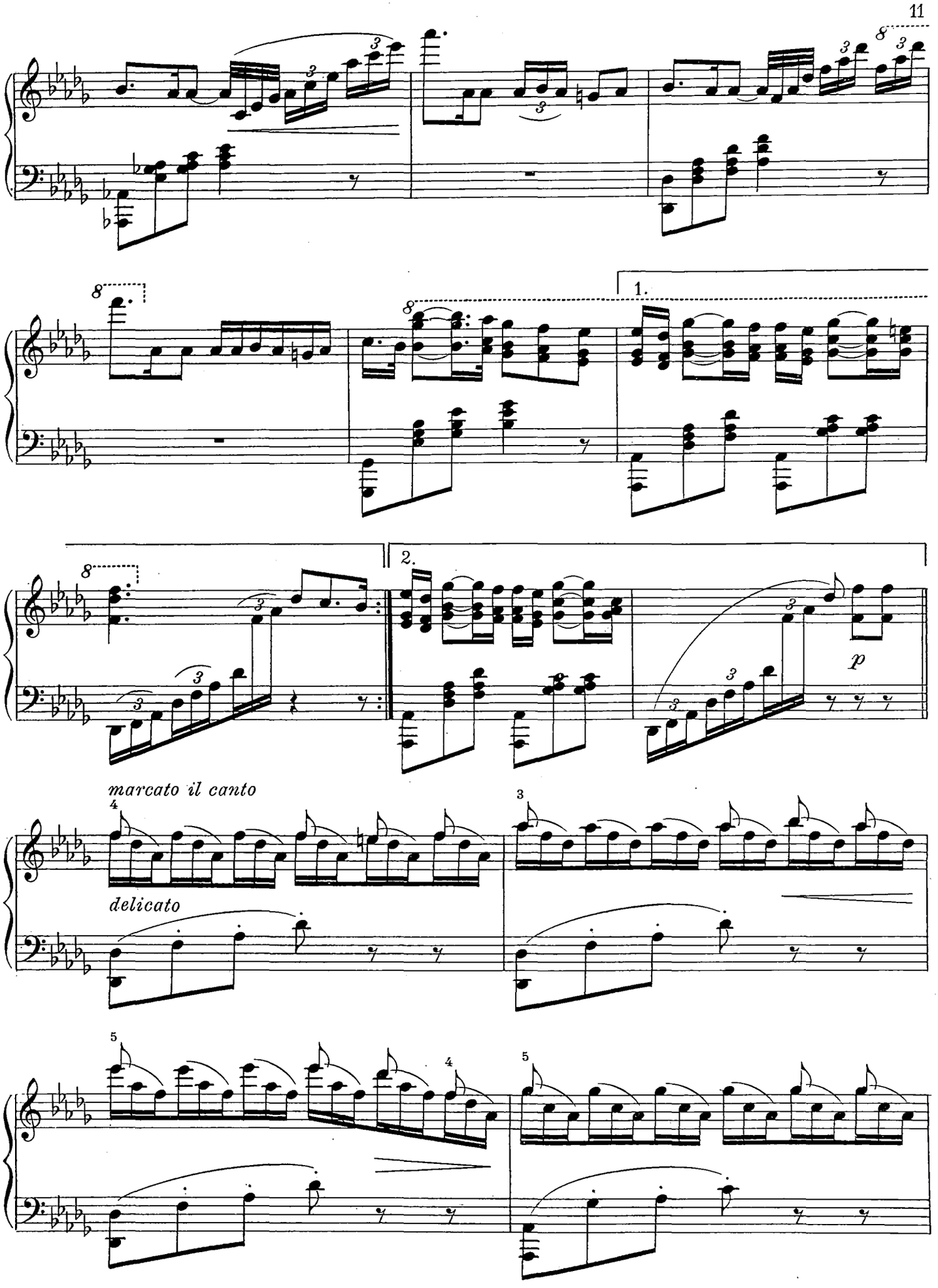
J. AMEDEE ROY

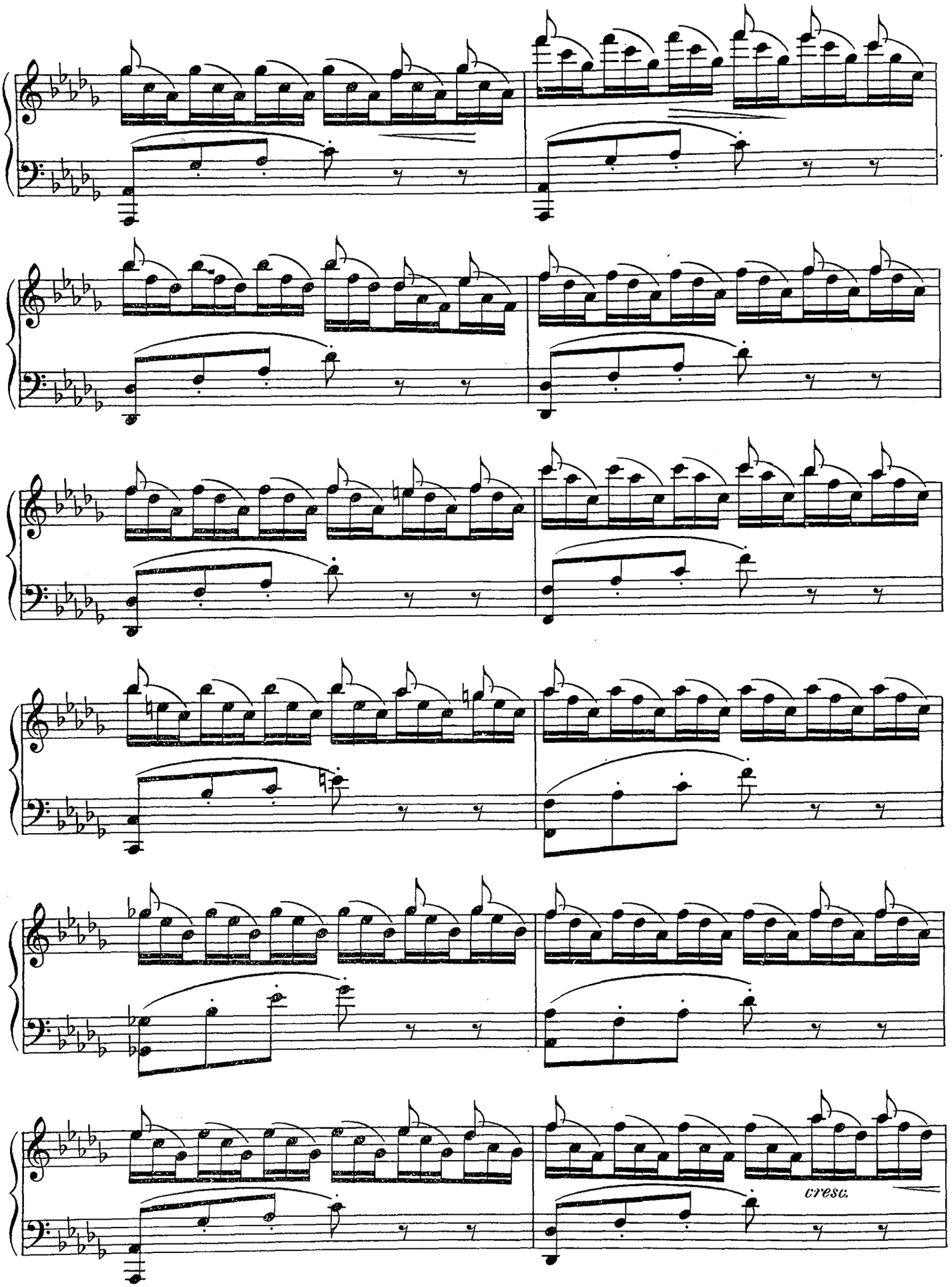


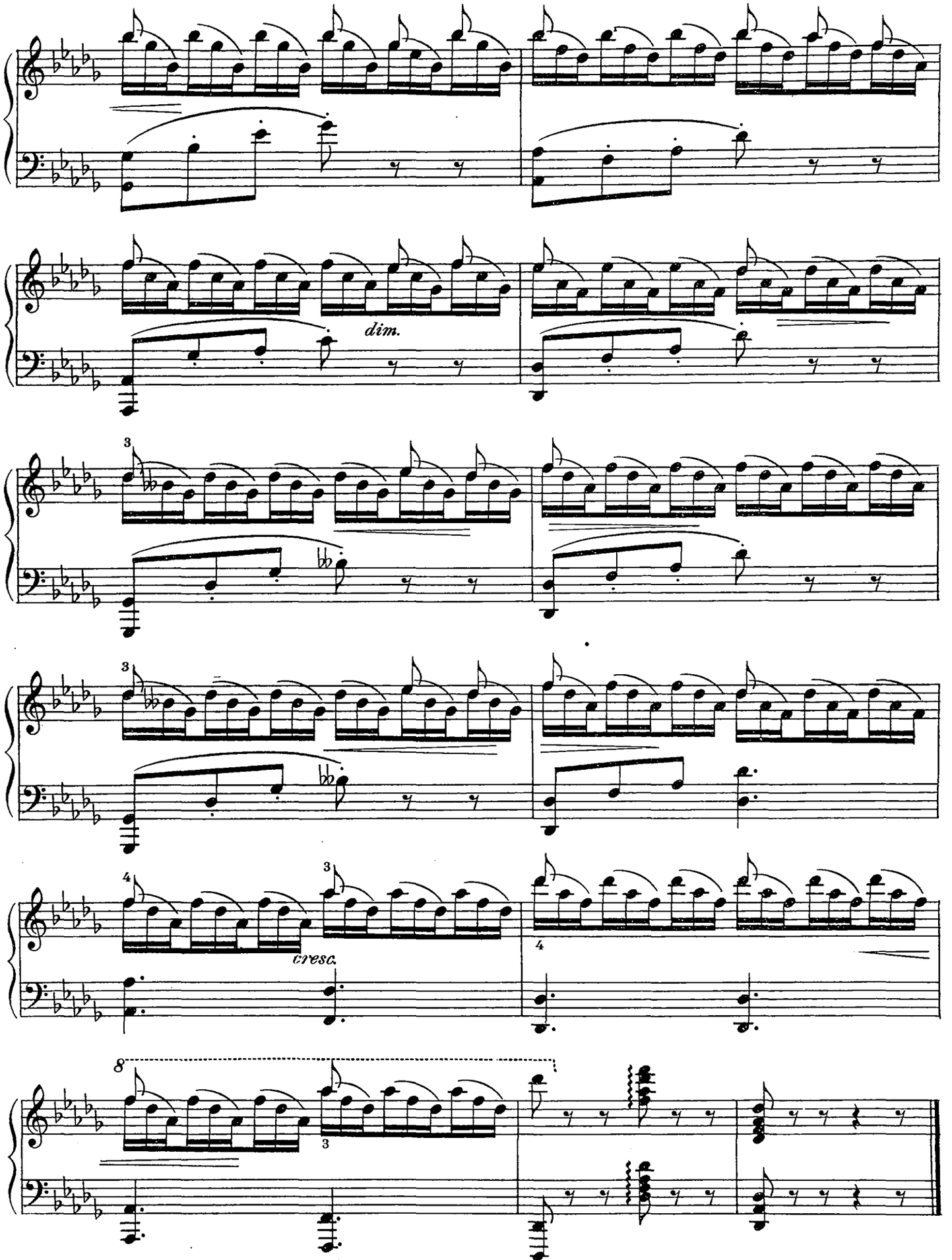
MADE IN U.S.A.

Copyright MCMXXIII by Cie de Publication "La Lyre" Montreal, Que.
Copyright Canada
International Copyright secured — Tous droits reservés


p
cresc.
Ped.
Agitato poco
f
pressez un peu


1.
2.
p
marcato il canto
delicato


cresc.


dim.
cresc.

Au Pays d'Allah!

Allahland

Fox-trot Oriental = Oriental Fox-Trot

Paroles francaises de
LEON CHEVALIER
English words by
GEO. DUNBAR

HENRI MIRO

Furioso

PIANO

ff marcato

fz

Al - lah! ra-mè-ne-moi dans ton beau pa-ys, Ou sous les
Al - lah! fais-ré-el mon rê-ve de bon-heur, Fais que je
Al - lah! all my life is just a lone-ly dream Two eyes keep
Al - lah! all my hap-pi-ness is in my dreams It seems I'm

p

pal - miers ma bel-le m'at-tend;
re - vois l'Hin-doustan loin-tain,
stare - ing at me night and day
with her on that lone-ly shore

f

Al - lah! je veux re-voir ce doux pa-ra-dis, vi-vre près
Qu'en - fin à l'u-nis-son bat-tent nos deux cœurs, Sous le so -
Al - lah! bring me near-er to my lit-tle Queen, It seems I
Al - lah! all day long and thru the night it seems My heart keeps

MADE IN U.S.A.
International Copyright Secured Copyright MCMXXIII by La Cie de Publication La Lyre, Montreal, Que., Canada
Copyright Canada Tous droits réservés -All rights reserved

d'el - le dans son Hin - dous - tan. Deux pe-tits
- leil d'or du pa-ys di - vin.
- see her when I kneel and say. Two lit-tle
cal - ling to her more and more.

f *mp*

yeux bleus, purs re-flets des cieux, Y bril-lent lan-gou-reux, at
blue eyes, be-neath the blue skies Are lone-ly, watch-ing there for

- ten-dant mon re - tour. O ma dé - es - se quelle al - lé -
me in Al-lah - land. There in the calm breeze be-neath the

gres - se de te pos - sé-der là-bas pour tou - jours.
palm trees A-cross the lone-ly de-sert sands she dreams;

f

f

Tout près de toi, an - ge qui m'est si chère,
Soon I will stray there to the O - ri-ent,

f

Je se-rai roi de l'im-men-se dé - sert, A-lors tous les deux
Then I will stay there in her lit-tle tent; "Two lit-tle blue eyes"

nous vi - vrons heu - reux, Car par toi j'ai com-pris ce
be-neath the blue skies My ca - ra - van will car - ry

1. 2.

que c'est que l'a - mour! Deux pe-tits yeux.
me to Al - lah - land! Two lit-tle land.

ff *fz*

VALSE ALICE

THEO. J. DUCASSE

Tempo di Valse

PIANO

mf

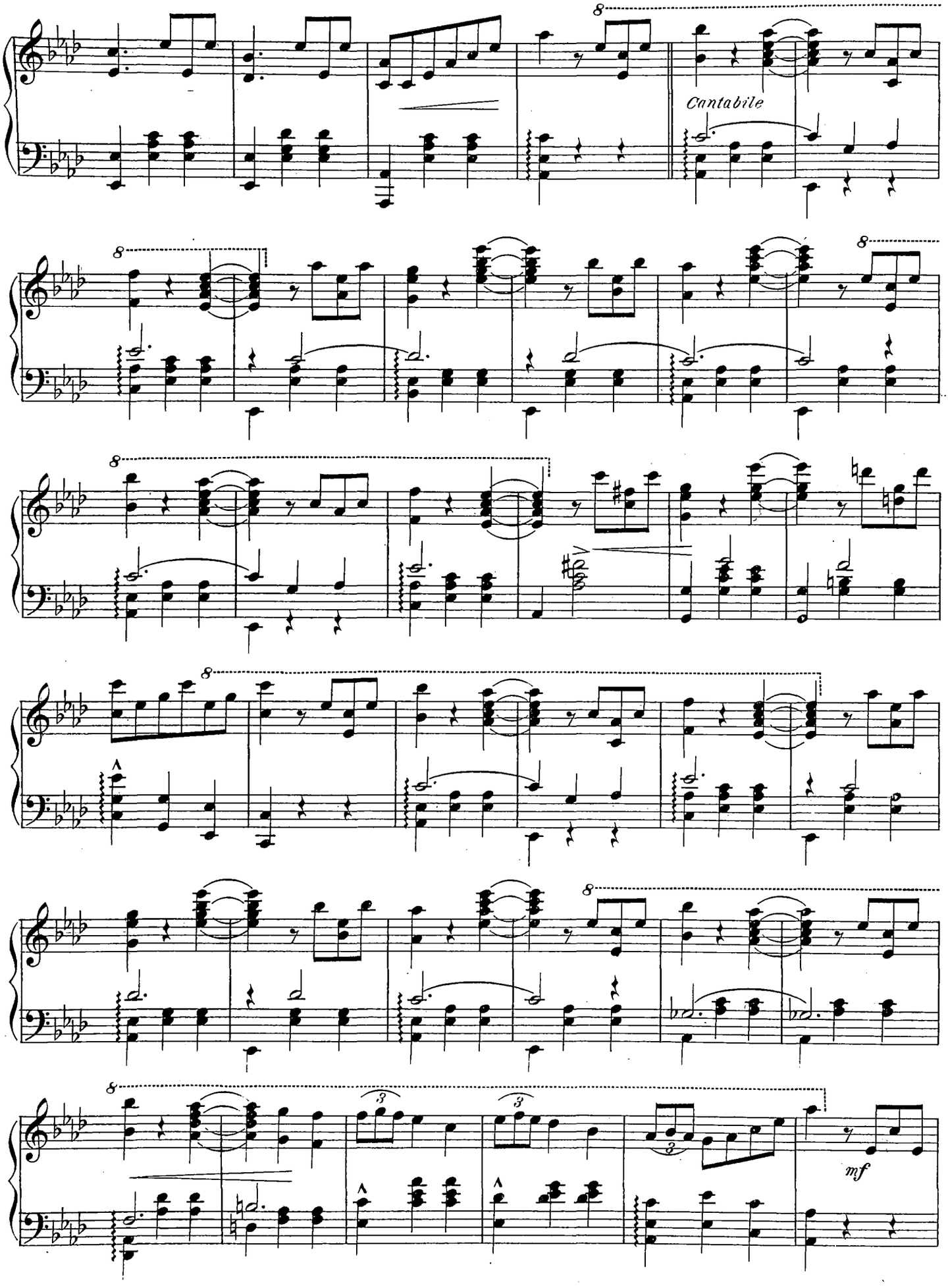
f

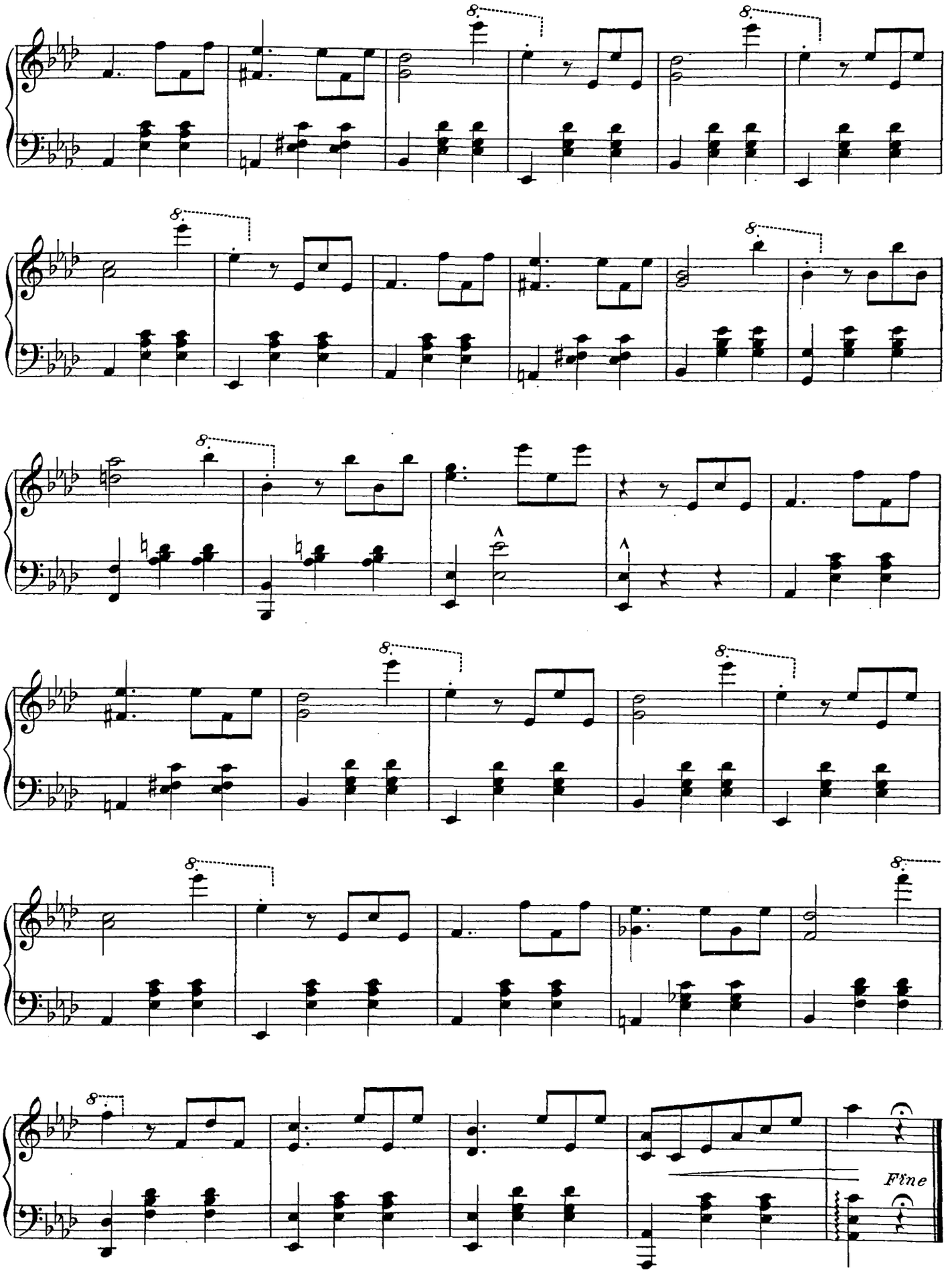
mf

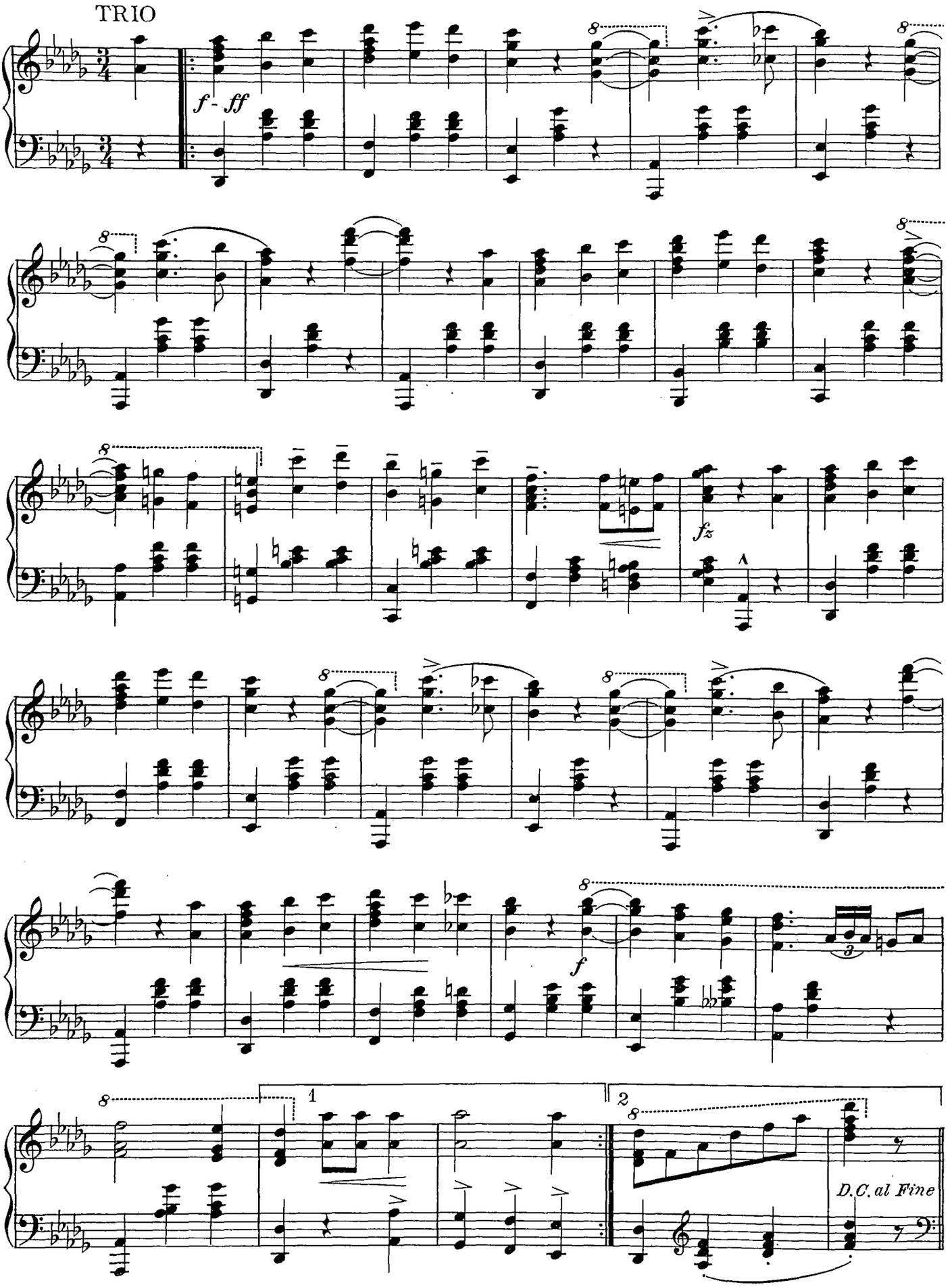
f

Copyright MCMXXII by E.L.Turcot Lowell Mass.
Copyright Canada by J.E.Turcot.
Reproduction autorisee.

Tous droits reserves
International Copyright Secured
All rights reserved


Cantabile
mf


Fine


TRIO
f - ff
fz
f
1
2
D.C. al Fine

LA CONQUÊTE

Paroles de JACQUE PAULET

Musique de HENRI MIRO

Andantino con moto

m.v. con espressione

Lors - que le ma-ti-nal so-leil Au jar-

p

din com-mence à s'é - pan - dre, A - vec son sou - ri - re ver-

- meil, Les fleurs ou-vrent leur â - me ten - dre De

accel. *cresc. molto*

me - me, ô mon rê - ve vi - vant Lors - que tu pa-rus dans ma

accel. *cresc.* *molto*

Copyright MCMXXIII Cie de publication "La Lyre" Montreal, Canada
International Copyright Secured
Tous droits reservés Canada

dolce

vi - e, Les ro - ses de mes sen - ti - ments Se

fz

poco rall. *ten.*

sont tou-tes é - pa-nou - ï - es

ten.

poco rall.

pp a tempo

Au cher so-leil de

a tempo

ton a-mour, El - les ont des tein-tes ex - qui - ses, Et

ten.

sa - vent que c'est pour ton-jours.

ten.

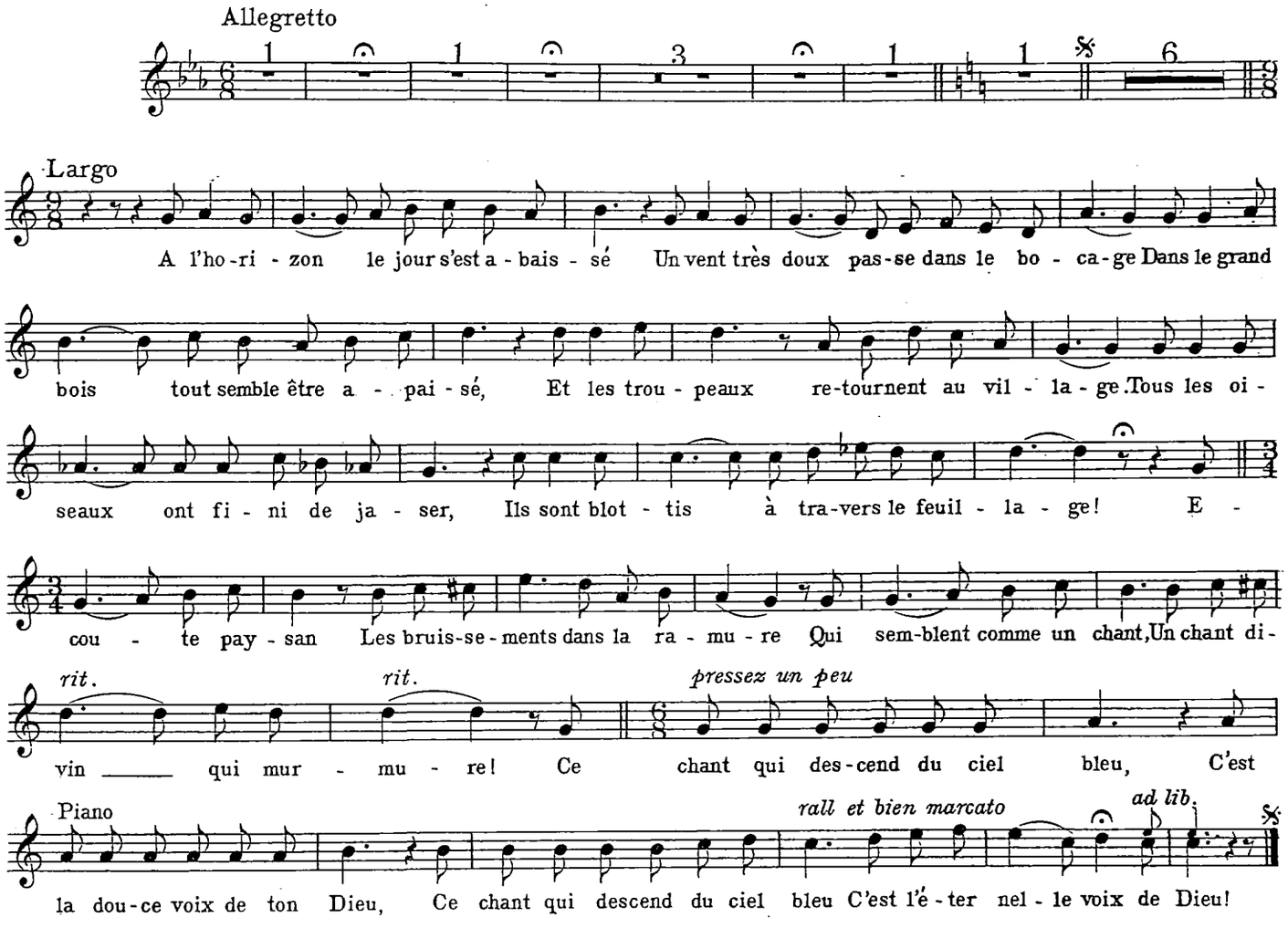
trés doux et plus lent

Que ton â-me les a con-qui - ses.

plus lent

L'ETERNELLE VOIX

Paroles & Musique
de
ALBERT LARRIEU



2 Le flot berceur, a fait taire son bruit,
Et l'on entend comme une plainte amie,
Qui doucement s'exhale dans la nuit,
C'est le frisson de la vague endormie!
L'étoile au ciel, qui scintille et qui luit!
Te guidera sur la mer infinie!
Ecoute matelot,
Le bruit de l'onde harmonieuse,
Le bruit profond de l'eau
Et de la mer mystérieuse!
Ce chant qui monte du flot bleu,
C'est la douce voix de ton Dieu,
Ce chant qui monte du flot bleu,
C'est l'éternelle voix de Dieu!

3 Quand vient le soir et que vers le couchant,
L'astre du jour, tout lentement s'abaisse,
Tout l'univers, les grèves et les champs,
Semblent frémir d'une sainte allégresse!
C'est l'heure brève ou tout être vivant,
Demande au Ciel que le soleil renaisse!
Ecoutez les ruisseaux,
Qui sont cachés dans la verdure,
Les fleurs et les roseaux,
Tout semble implorer la nature!
Demain, le soleil radieux,
Viendra pour réjouir tes yeux,
Ta prière ira vers les cieux,
Se mêler à la voix de Dieu!

Copyright, 1913, by LOUIS JACQUOT, EVEILLARD & JACQUOT: Louis JACQUOT Succr Editeur
EVEILLARD & JACQUOT: Louis JACQUOT Succr Editeur, 39, Bd de Strasbourg Paris
Tous droits d'exécution, traduction & reproduction réservés pour tous pays
Publié avec l'autorisation de l'éditeur
La même avec acc. de piano 35 ¢ net. En vente partout

A Mme Cécile VERNAY

M'AIMERAS TU TOUJOURS?

MÉLODIE

Paroles de
HENRY DRUCKER

Musique de
GUSTAVE GOUBLIER

1er COUPLET

Tu m'aimes dis-tu, je le crois J'en crois ta pa-role en-i-

rit.

vran-te En puis-je douter quand je vois Dans tes yeux cet-te flamme ar-den-te Puis-

pressez *crescendo*

-je en douter quand ton bai-ser Cher-che ma lè-vre sans con-train-te Lors-

rall.

que l'a-mour in-a-pai-sé Tres-saille en-cor dans ton é-trein-te Mais

Piu lento *animes*

nous som-mes aux pre-miers jours De notre i-vres-se Le temps re-froi-dit les a-

allargando *calmato*

mours Le temps re-froi-dit les a-mours Quand au-ra fui no-tre jeu-nes-se M'ai-

Lento *ad lib.*

me-ras-tu, m'ai-me-ras-tu, m'aime-ras-tu tou-jours?

2 Pour nous je le sais, aujourd'hui
L'heure fugitive a des ailes
Un jour après l'autre s'enfuit
Plus léger que les hirondelles
Notre bonheur est si parfait
Que vers l'azur il nous enlève
Et par l'amour nous avons fait
Une réalité d'un rêve.
Au Refrain

3 Sans limite l'immensité
Devant nos âmes se déploie
Il semble que l'Eternité
Sera courte pour tant de joie
Mais qui peut savoir son destin
Bien souvent la rose fleurie
Aux rayons dorés du matin
Le soir la retrouve flétrie.
Au Refrain

Paris, L. EVEILLARD, Editeur, Boulde de Strasbourg
Exécution publique et tous droits de Traduction et de Reproduction réservés
La même avec acc. de piano 35 c net. En vente partout.

Publié avec l'autorisation de l'éditeur

UN BEL EXEMPLE

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant le résumé du rapport du Surintendant Herbert Hyde de "L'association Musicale Civique" (Civic Musicial Association) de Chicago.

La "Civic Music Association" de Chicago, grâce à l'encouragement et au support de personnes riches et influentes, en dehors d'un grand nombre d'autres contributeurs enthousiastes, à l'oeuvre, poursuit son travail depuis neuf ans; et dans la nature et l'étendue de son champ d'activités, la C. M. A. de Chicago est sans parallèle aux Etats-Unis.

"Alors que le travail de l'association, à ses débuts, était simplement consacré à des concerts d'artistes", dit M. Hyde, "il a crû, chaque année, au point que maintenant il est si diversifié que son influence agit sur tous les secteurs de la cité. Hommes, femmes et enfants ont l'opportunité de jouir du travail d'artistes-musiciens, également de l'"Orchestre Civique" et, de plus, tous peuvent assister et les enfants participer à des choeurs organisés pour les enfants.

Les concerts d'artistes sont donnés gratuitement, les bâtisses sur les parcs et les écoles publiques étant généralement employées à cet effet. Plusieurs des artistes donnent leurs services sans compensation, quoique l'association ait pourvu pour eux à un honoraire de dix dollars. Pendant la saison 1921-22, trente-et-un concerts gratuits, d'artistes, ont été donnés à Chicago et dans la banlieue. Il y eut d'excellents concerts, comportant des programmes d'une telle variété et d'un tel caractère qu'ils étaient à la fois amusants et instructifs.

"Le travail chez les enfants — organisation et développement des choeurs — a été l'une des plus intéressantes entreprises de l'association.

Pendant la dernière saison, dix-sept choeurs ont été maintenus sous les auspices de C. M. A. de Chicago; le cours d'instruction étant gratuit pour les enfants. Une idée de l'étendue de ce travail découle du fait que 1500 enfants étaient enrôlés dans les divers choeurs, et que chaque choeur, séparé, eut deux répétitions par semaine pendant une saison couvrant une période de dix mois.

"Des sociétés de chant ont été encouragées", poursuit M. Hyde, "et environ 127 séances de chant ont eu lieu, pendant la saison 1921-22, par suite d'arrangements conclus par les officiers de l'association qui accordait son patronage et son assistance à plusieurs choeurs d'enfants.

"La saison de l'Orchestre Civique de Chicago, qui est sous la férule de l'association, agit en parallèle avec "Chicago Symphony Orchestra", dont la réputation est nationale.

L'orchestre civique de Chicago, unique dans son genre, est l'une des plus intéressantes organisations orchestrales des Etats-Unis. D'après M. Hyde, elle est sans égale, en ce qu'elle n'accepte que des hommes et des femmes de talent que, par la suite, elle met à même, grâce à l'enseignement qui leur est donné, de remplir des positions dans les meilleures organisations de symphonie. L'orchestre civique fournit la base si essentielle à l'entraînement de toute personne qui désire se qualifier pour un orchestre de symphonie. — en un mot, c'est un orchestre-école, pourvoyeur des organisations de symphonie.

"La légende que seulement des musiciens des vieux pays étaient compétents à remplir les rangs, dans les grands orchestres des Etats-Unis, quand un vide nécessitait de nouveaux artistes, est enfin une chose du passé, et le facteur qui, plus que tout autre, a le plus influé sur ce résultat, est l'orchestre civique de Chicago", affirme M. Hyde. "Depuis son organisation, l'orchestre civique de Chicago a envoyé des musiciens passés maîtres dans la symphonie à Minneapolis, Philadelphie, Cleveland et St-Louis; aussi au "Chicago Symphony Orchestra". Ces musiciens ne possédaient pas des capacités imaginaires, mais ont occupé des positions jusqu'ici occupées par des artistes importés.

"Lorsque l'orchestre civique fut organisé, il y a trois ans, plus de 300 hommes et femmes furent examinés pour devenir membres de l'organisation. De ce nombre, seulement 70 furent admis, et, dès les débuts, le personnel de l'orchestre a été composé d'environ 60 ou 80 hommes et femmes. Aujourd'hui la liste des aspirants compte environ 100 musiciens qui ont passé l'examen préliminaire que doit subir toute personne qui veut faire partie de l'orchestre.

"Depuis que l'orchestre est organisé, chaque département a toujours été pratiquement au complet, la seule exception ayant été, au début, pour le basson. Ce fait amena "la suggestion qui fut endossée par Frederick Stock, directeur du "Chicago Symphony Orchestra" et aussi de l'orchestre civique, que tout encouragement serait donné à toute personne qui voudrait étudier le basson, le hautbois, la viole ou la basse. Le résultat fut le système de la bourse d'études, d'après lequel tout homme ou toute femme manifestant le désir de maîtriser ces instruments serait pourvu de l'instrument et de l'entraînement nécessaire pour atteindre la perfection, moyennant une pratique sincère et consciencieuse."

Monsieur Hyde constate que pendant la saison 1921-22, dix bourses furent accordées, les instruments étant le hautbois, la basse, le cornet, la viole, la clarinette et le basson. Cette partie de l'oeuvre est financée par la "Civic Music League", composée de clubs de femmes qui travaillent en union avec la "Civic Music Association". Un prêt d'argent est fait aux différents musiciens pour couvrir l'achat des instruments et les frais de l'instruction qui est donnée par les membres du "Chicago Symphony Orchestra."

Pendant la saison, le "Civic Orchestra" se réunit 4 fois par semaine pour les répétitions. Les sections diverses — 1ers violons, 2èmes violons, violoncelles, violas, et autres groupes — se réunissent chaque semaine, sous la direction d'artistes occupant les positions principales dans le "Symphony Orchestra".

Les programmes d'orchestre sont distribués mensuellement dans "Orchestra Hall", où un taux nominal d'admission est imposé. Les concerts ont lieu le dimanche après-midi, le plan étant de faire suite aux concerts des vendredis et samedis de "Chicago Symphony Orchestra" et de fournir ainsi des programmes pour la forte population de la ville, les dimanches après-midis.

Quatorze concerts furent donnés pendant la saison dernière, dont cinq dans les écoles publiques. Le concert final ou festival annuel couronne le travail de la saison; le "Civic Orchestra" et les choeurs d'enfants fournissent le programme de ce festival.

"Depuis l'organisation du "Civic Orchestra", ses rangs ont été ouverts aux hommes et aux femmes", dit M. Hyde, "depuis les trois années qu'existe l'orchestre, des représentants des deux sexes ont été assignés aux grands orchestre de symphonie du pays et pendant la dernière saison entre 15 et 18 femmes étaient membres de l'organisation.

Le succès des différents travaux exécutés sous la tutelle de "Civic Music Association" de Chicago a été dû au fait qu'ils ont reçu l'aide de citoyens bien disposés de la ville, si l'on en croit M. Hyde. La liste des souscripteurs atteint maintenant un total de 1038, et l'association a un revenu de $32,459.

Frederick A. Stock, directeur de "Chicago Symphony Orchestra", est un des présidents de l'association; il a donné sans compter de son temps et de ses capacités pour l'avancement du "Civic Orchestra". M. Stock ne reçoit pas de compensation pour ses services. A la fin de la dernière saison, lorsqu'on lui présenta un cadeau sous forme de $1000, il rendit la somme avec la suggestion qu'elle serve de noyau à un fonds connu sous la nom de "Fondation civique pour la publication de compositions américaines".

LA MAISON T. O. DIONNE

a toujours en mains

Violons pour solistes

Aussi grand choix de

Cordes françaises italiennes et allemandes

REPARATIONS SOIGNEES

Spécialité:

Violon, Violoncelle et archet.

Luthier du Conservatoire McGill

332, RUE BLEURY

INSTRUMENTS — REPARATIONS — ACCESSOIRES

ACCORDAGE

OSWALD MICHAUD

Est 1120-j

ET REPARATIONS DE PIANOS PAR UN EXPERT

— Examinateur pour — l'Université de Montréal.

TEL. EST 7412

BAYEUR FRERES

LUTHIERS

MARCHANDS de PIANO et VIOLONS

Archets, Cordes et Accessoires Piano, Violons d'occasions

509 AMHERST, MONTREAL

Ajusteur de Chanterelle en acier

25c

Spécial

Accessoires pour Instruments de Musique

J. E. TURCOT

3 Ste-Cath. E.

MONTREAL

Les Concerts

LE TRIO DE MONTREAL

Le Trio de Montréal, composé de Mmes Morin-Labrecque, pianiste, Jeanne Labrecque, violoniste, et Yvette Lamontagne, violoncelliste, ont donné le 13 décembre dernier au Ritz Carlton (Montréal) leur second concert de cette saison. Le premier avait eu lieu quelques jours auparavant à Québec sous les auspices des Chevaliers de Colomb par l'intermédiaire de "La Lyre" à laquelle ces Messieurs s'étaient adressés.

Leur concert de Montréal, comme du reste celui de Québec, remporta un vif succès; et nous avons admiré surtout l'intelligence avec laquelle chacune des pièces inscrites au programme était rendue. Mme Morin-Labrecque est l'âme même du trio. La sonorité qu'elle donne au piano nous fait deviner en elle une grande artiste; Mlle Labrecque, violoniste, a un jeu souple et une technique intéressante; Mlle Yvette Lamontagne possède à un rare degré la compréhension musicale jusque dans les moindres détails. Son interprétation, qui est plutôt intellectuelle que sentimentale, nous a charmé; et elle a pour sa part, contribué efficacement aux succès obtenus par cette organisation sérieuse. Nous espérons que le Trio de Montréal se fera entendre de nouveau cette saison, car leurs séances laissent un souvenir des plus agréables.—H. M.

PABLO CASALS

Combien ce nom si court est synonyme de grand et de sublime! Quel maître, est ce violoncelliste espagnol qu'on ne se lasse d'entendre, et qui, chaque année, remplit une salle avide de l'acclamer.

Le concert qu'il donnait le 14 de ce mois est de tous ceux entendus jusqu'ici celui que nous avons préféré, tant par le choix des pièces au programme que par leur exécution incomparable. L'Adagio du "Concerto en si bémol" de Boccherini est ce qu'il y a de plus parfait en musique, et lorsque Casals l'eut terminé nous étions émerveillés par la beauté sereine de ce mouvement qui valait à lui seul le reste du concert. Mais que dire de la "6e Suite" de Bach pour violoncelle seul, aux difficultés sans nombre qui rebutent des artistes dont l'art ne se reposerait pas sur une technique absolument sûre. Mais lorsqu'on parle de Casals, on ne pense pas à la technique, tellement celle-ci fait corps avec son instrument. Dans le groupe final, nous avons particulièrement aimé un "Chant élégiaque" de Florent Schmidt, de facture moderne. Nous serions vivement intéressés d'entendre cet artiste nous donner tout un récital de musique moderne — la chose ne lui a-t-elle pas été d'ailleurs suggérée lors de son dernier concert à Paris? — tant sa personnalité se dégage encore avec plus de relief en ce genre.—R. L.

Examen de la vue Tél. Est 989
Lunettes et Lorgnons
ALPHONSE L. PHANEUF
Opticien-Optométriste
385, RUE ST-DENIS,
près de la rue Ontario, MONTREAL

Jascha Heifetz

L'éminent violoniste russe a donné un concert au théâtre St-Denis, le 4 décembre dernier, qui fut un immense succès.

Richesse de timbre, technique formidable sont ses deux principales qualités. Au point de vue du sentiment, il exhiba cependant dans la "Sonate" de César Franck un goût plutôt douteux.

CE QU'IL FAUT ALLER ENTENDRE

Montréal

Février	4—"Fanfare Grenadiers".
"	6—"Jean le Précurseur".
"	7—"Athalie".
"	8—"Alfred Cortot".
"	14—"Quatuor Dubois".
"	15—"Titta Ruffo".
"	19—"Quatuor Flonzaley".
"	23—"Jacques Thibault".
"	28—"Quatuor Dubois".
"	28—"Quatuor Chamberland".
Mars	7—"Tetrazzini".
"	14—"Chorale Mendelssohn".
"	14—"Quatuor Dubois".
"	15—"Chorale Mendelssohn".
"	17—"Chaliapine".
"	28—"Quatuor Dubois".
Avril	11—"Quatuor Dubois".
"	25—"Quatuor Dubois".
Mai	—"Gigli".

L'OPERA - BOUFFE

C'est encore au théâtre St-Denis (Montréal), dans la semaine du 15 janvier, que débutait la tournée au Canada de la "Troupe Française d'Opérette", dont les principaux premiers rôles venaient directement de France. On entendit successivement: **La Fille de Mme Angot, La Mascotte, Le Petit Duc, Véronique, Les Cloches de Corneville, Le Grand Mogol** et **La Fille du Tambour-Major.**

Il faut louer sans réserve Mlle Bachelet et M. Delaquerrière et mettre en première ligne Mme Demoulin ainsi que le comique Rolland. Ces quatre artistes ont montré, en la circonstance, des qualités très souples de comédiens et, pour ce qui concerne les deux premiers, un organe vocal qu'envieraient des artistes de grand opéra.

Il est bon cependant de mettre les choses au point, puisque nous devons parler des choeurs et de l'orchestre. Ceux-ci, exception faite toutefois de deux ou trois membres, ont été recrutés à Montréal, et les répétitions ont été hâtées. De sorte que, il en est résulté le soir des représentations une absence d'homogénité qui n'a pas été sans dérouter le public qui s'attendait à beaucoup mieux. En outre, les artistes de premier plan n'ont pu se faire valoir à leur avantage devant être constamment sur leurs gardes et ayant dû apprendre à la dernière minute, des rôles auxquels ils n'étaient pas tenu.

Le public s'amusa cependant à certaines représentations, comme la deuxième des **Cloches de Corneville** qui fut, sous certaines réserves, excellemment rendues. Bien que trois jours auparavant, ce même opéra-bouffe fut massacré littéralement et qu'on dut faire des changements importants dans la distribution.

"La Troupe Française d'Opérette", actuellement à Québec, visitera quelques centres les plus importants de la province de Québec ainsi qu'Ottawa et il est indéniable que certains des défauts signalés disparaîtront avec le temps et que les choeurs notamment se raffermiront et s'assoupliront à la longue.

R. L.

LA CHORALE MENDELSSOHN

Les deux concerts que la Chorale Mendelssohn, de Toronto, donnera au théâtre Saint-Denis, les 14 et 15 mars prochains suscitent beaucoup d'intérêt parmi les fervents de la musique. C'est un choeur puissant de 250 voix, de réputation mondiale.

Du reste la Chorale Mendelssohn n'est pas inconnue à Montréal. Elle a, de plus, eu maintes fois l'occasion de se faire acclamer à New-York, à Philadelphie, à Baltimore, à Buffalo ainsi que dans plusieurs grandes villes des Etats-Unis.

THE LONDON STRING QUARTET

Le Club Musical des Dames de Montréal (Ladies' Morning Musical Club), chaque saison, engage un artiste de réputation mondiale à un de ses concerts réguliers. Cette année, elle conviait ses membres à l'hôtel Windsor, le 25 janvier, pour entendre le

Tél. St-Louis 1253
Melle Anq. Gernaey
ARTISTE-FLEURISTE
— Seule maison de ce nom —
851, RUE ST-DENIS MONTREAL
Escompte spécial aux artistes

PRIX SPECIAUX
pour
Réceptions
Banquets
Mariages
Dîners
Thés
Clubs
TEL.: 2140 EST
LA PATISSERIE FRANÇAISE
Restaurant & Tea Room
KERHULU & ODIAU
Limitée
172-184 rue S.-Denis, Montréal
Succursale:
4901 Sherbrooke O., Westmount

London String Quartet dans un quatuor de Mozart, un très moderne de J. B. McEven et enfin, un de Beethoven.

Il est difficile de savoir si ce quatuor est supérieur à celui de Flonzaley, déjà si renommé, étant donné l'absence du premier violon temporairement remplacé, mais l'audition qui nous fut faite de ces trois quatuors est de celle qu'on ne peut oublier, tant le souci artistique et le fini apportés dans l'exécution de cette musique de chambre ont été remarquables. Un auditoire sympathique ovationna longuement ces artistes qui donnèrent deux rappels, en plus de leur programme.

H. M.

o

MARCEL DUPRE

Deux concerts inoubliables donnés les 23 et 25 de ce mois par Marcel Dupré, l'organiste de Notre-Dame de Paris. Le premier en l'église St-André et St-Paul, le deuxième en l'église St-Viateur d'Outremont (Montréal).

Comme perfection, il est impossible de demander plus. M. Dupré est de tous les organistes celui qui est le plus en possession de ses moyens intellectuels et techniques. Il en résulte donc une interprétation incomparable des oeuvres de Bach, mais ce qui frappe surtout en cet artiste, c'est le souci de faire valoir constamment le sentiment. Quelle interprétation idéale nous a-t-il donné de **Prélude, Fugue** et **Variations,** et de **Pastorale** de César Franck.

M. Dupré se fera entendre de nouveau à Montréal dans quelques semaines et son imprésario, Bernard Laberge, à l'intention de lui faire donner en octobre prochain une série de 10 récitals, à Toronto et à Montréal, sur l'oeuvre complète de Bach. Ce serait une occasion superbe d'entendre jouer Bach comme il doit l'être par un maître.

o

QUATUOR CHAMBERLAND

Le travail assidu est à la base du Quatuor Chamberland. Aussi cette nouvelle organisation est-elle en voie de devenir l'une des plus intéressantes parmi celles que Montréal possède déjà. Le Quatuor Chamberland prépare son premier concert pour le 18 du mois prochain au Ritz-Carlton et a l'intention d'en donner deux autres dans le cours de cette saison. Un public averti suit avec intérêt les séances de musique de chambre de ces artistes.

LE QUATUOR DUBOIS

Le Quatuor Dubois ouvrira sa treizième saison le 14 février prochain à l'hôtel Windsor, dans la salle "Ladies' Ordinary". De fervents admirateur suivent chaque année les séances vraiment intéressantes de musique de chambre de cette organisation qui fait tout en son possible en vue de donner des concerts de tout premier ordre.

"ATHALIE", LE 7 FEVRIER.

Ce n'est pas exagéré de qualifier de spectacle extraordinaire celui qui nous sera donné avec "Athalie", en matinée et en soirée, le mercredi, 7 février, au Théâtre St-Denis.

Beaucoup de ceux qui connaissent cet immortel chef-d'oeuvre du grand poëte français que fût Jean Racine, se font difficilement une idée exacte de l'intensité dramatique, de la grandeur sublime, de la profonde émotion qui se dégage d'"Athalie" quand cette tragédie est représentée sur la scène dans les conditions voulues.

Depuis trois mois, le professeur Eugène Lassalle pour la partie dramatique et M. J.-N. Charbonneau pour la partie musicale, ont accompli un travail énorme avec des interprètes que l'on nous dit être de premier ordre.

Nous ne saurions jamais trop encourager ces louables efforts qui tentent au développement du grand et beau théâtre chez nous et dont les résultats artistiques ne peuvent que flatter notre amour-propre national.

o

JEAN LE PRECURSEUR

Jean le Précurseur, poème lyrique religieux en trois parties, adaptation en vers libres par Albert Lozeau, d'un livret en prose de M. l'abbé Antonio LeBel, musique de Guillaume Couture, ex-maître de chapelle à la Cathédrale de Montréal, sera donné au Théâtre St-Denis, mardi, 6 février, par l'Association des Chanteurs de Montréal, sous la direction de M. Jean Goulet, avec le concours de M. Léon Rothier, basse du "Metropolitan Opera" de New-York, de onze solistes locaux, d'un choeur de 150 voix et d'un orchestre de 50 musiciens.

"Jean le Précurseur" est une oeuvre qui s'impose à l'attention du monde musical, comme à tous ceux qui s'intéressent au mouvement intellectuel et artistique parmi nous. La composition d'un oratorio de vastes proportions, pour soli, choeurs et orchestre, est au surplus chose trop rare en notre pays pour ne pas éveiller le plus vif intérêt surtout quand on sait que l'oeuvre est due à un musicien de science solide, dont la brillante carrière a autrefois fait époque dans les annales de la musique à Montréal.

Quoique cela soit déjà loin de nous, on se rappelle encore les concerts de la "Société Philharmonique", que Guillaume Couture dirigea de 1880 à 1898, où furent données avec tant de succès des oeuvres telles que "Saint Paul", "Elie", de Mendelssohn, "La Damnation de Faust", de Berlioz, "La Neuvième" de Beethoven et tant d'autres.

Mais Guillaume Couture, chef d'orchestre, maître de chapelle à la Cathédrale, professeur éminent, critique musical redoutable en son temps, a laissé aussi un nombre estimable de compositions : une Rêveries pour orchestre, un quatuor à cordes, un Requiem qui fut chanté à ses funérailles, un nombre très grand de motets écrits pour l'Eglise.

Cependant, c'est "Jean le Précurseur" qui reste son oeuvre capitale, celle à laquelle il a consacré ses dernières années, et qu'il a écrite à la demande de Mgr Bruchési à qui elle est dédiée. C'est un poème lyrique religieux en trois parties, dont chacune peut très bien constituer un sujet en entier et s'exécuter séparément. Néanmoins, les trois parties s'enchaînent logiquement et historiquement de manière à former un poème complet.

Tout indique que la première audition sera un succès sans précédent dans nos annales artistiques, car les répétitions marchent bon train.

BEAUHARNOIS:—M. Ludovic Huot, l'un des plus brillants élèves de M. Clerk-Jeannotte, l'ex-directeur de la "Montreal Grand Opera Co." maintenant établi à New-York où il enseigne le chant, est venu donner un concert avec le concours de Mlle Marie-Rose Descarries, soprano de Montréal. La salle de l'hôtel de ville, où avait lieu le concert était remplie d'un public venu non seulement de Beauharnois, mais de Montréal, de Châteauguay, de Valleyfield et même de Malone, tant l'organisation confiée à M. Paul Emile Leduc a été bien menée.

M. Huot se fit applaudir dans des romances de Fauré, de Guy d'Hardelot, de Léoncavallo, de Pessard, de Del Riego, etc. Il chanta aussi "La fleur que tu m'avais jetée", extrait de "Carmen", et en duo avec Mlle Descarries "Parle-moi de ma mère". Celle-ci se fit acclamer dans "Berceuse" de Wagner, "Sérénade" de Moskowski, "Chanson Indoue" de Korsakow, "Le rire frais de Madeleine" de Lempes et la valse de "Roméo et Juliette" de Gounod qu'elle enleva. Il est bon de faire remarquer en passant que Mlle Descarries est la soeur de M. Auguste Descarries l'accompagnateur d'Edmond Clément, l'an dernier, et qui est actuellement à parfaire ses études musicales en Europe.

Après le concert, le chanoine Neveu, curé de Beauharnois félicita les artistes et M. Achille Bergeron, député du comté de Beauharnois dit quelques mots:" Le gouvernement provincial a dernièrement créé de nombreuses bourses pour encourager les jeunes gens de talent à aller se perfectionner dans leur art en Europe. Je n'ai aucun doute que les deux artistes que nous avons entendus ce soir méritent à tous égards d'être l'objet de l'attention du gouvernement."

Ecole de Musique Montréal

Institution musicale la plus moderne.
Enseignement complet de la musique.
Classe d'opéras. Diplômes et Bourses.
Pour syllabus et renseignements:
5, rue St-Marc, Tel.: Uptown 5679

Demandez chez

A. J. BOUCHER
ENRG.

Editeur et Importateur de Musique.
28 est, rue Notre-Dame, MONTREAL.

GAGNON: **Chants Canadiens.** Choeur à quatre voix égales. .90 sous.

GAGNON: **Soirées de Québec.** Choeur à trois voix égales. 75 sous.

Mon devoir quotidien de musique. 10 sous.

Marie Thérèse **PAQUIN**
élève de M. L. Michiels

Enseignement : Harmonie et Solfège.

1104 Rue Delorimier St-Louis 529
MONTREAL

PARIS

La Ville de toutes les Splendeurs
doit sa réputation en partie à ses riches comptoirs de lingerie fine, de soieries fameuses, de parfumerie exquise, etc. Le monde entier va chercher dans la capitale française ces produits célèbres.

Nous y sommes allés pour vous
Nous vous offrons à des prix qui défient toute concurrence un grand choix de lingerie de soie ou de satin perlée et unie, de sous-vêtements de soie, de meubles de fantaisie, de nécessaires de toilette, ainsi que les exquis parfums de Paris.

Venez visiter un coin de Paris à
L'AGENCE CANADIENNE UNIVERSELLE
268 ST-DENIS, MONTREAL
coin Demontigny, au sous-sol

Importations du Japon, des Indes, de la Suisse, etc.

Instrumentation (1)

(Suite)

INSTRUMENTS A EMBOUCHURE

La *coulisse* est un tube mobile glissant sans porte d'air sur le tube principal de l'instrument pour en augmenter progressivement la longueur. Les points où s'arrête la coulisse dans ses allongements graduels s'appellent *positions;* ils correspondent à une succession descendante d'intervalles de demi-ton. Pour obtenir une échelle chromatique dans toute l'étendue de l'instrument, il faut juste autant de positions qu'il y a de demi-tons entre les sons 2 et 3 de l'échelle des harmoniques, c'est-à-dire *sept*.

Le *Trombone* est le seul instrument à embouchure auquel s'applique encore le mécanisme de la coulisse.

Le système des *clefs* adapté aux instruments à embouchure est identique à celui qui s'emploie pour les flûtes et les instruments à anche.

Le mécanisme à *pistons* a pour but d'allonger ou de raccourcir instantanément, au moyen de tubes additionnels qui s'ouvrent et se referment par le jeu des pistons, le parcours de la colonne d'air. Son effet est de produire aussi un nombre de séries harmoniques suffisant pour remplir complètement une échelle chromatique. Mis d'abord en vogue pour le cornet, ce mécanisme s'est étendu progressivement à tous les instruments à embouchure, en sorte que l'on possède aujourd'hui non seulement des *cornets à pistons*, mais encore des *cors à pistons*, des *trompettes à pistons*, des *trombones à pistons*, des *bugles à pistons* et des *tubas à pistons*. Dans la facture instrumentale de nos jours le principe des pistons est réalisé d'après deux systèmes distincts, intéressants à connaître pour les compositeurs, puisqu'ils donnent des résultats différents par rapport à la justesse et à la pureté des sons. Le premier, et le plus usité, est celui des *pistons additionnés* ou *dépendants*; le second est le système des pistons *indépendants*, créé par M. Ad. Sax. Les graves inconvénients qu'entraîne pour la justesse des intervalles l'usage du système ordinaire et la supériorité du système des pistons indépendants ressortiront suffisamment d'un examen comparé des deux procédés, examen que nous renvoyons au chapitre consacré plus loin à la description détaillée des divers instruments à embouchure.

INSTRUMENTS A VENT POLYPHONES

Primitivement formés d'une simple rangée de tuyaux de flûte que le souffle de la bouche faisait résonner (*flûte de Pan*), ces instruments reçurent un premier perfectionnement par l'adjonction d'un *récipient* destiné à distribuer le vent dans les divers tuyaux (*cornemuse*). Puis, lorsqu'on eut imaginé d'alimenter le réservoir d'air par des *soufflets* et de le mettre instantanément en communication facultative avec chacun des tuyaux, au moyen de *soupapes* s'ouvrant et se fermant par l'action d'un *clavier*, on eut, à l'état rudimentaire, l'*orgue*, le père de la polyphonie européenne.

Le principe mécanique qui a donné naissance au colosse musical dont la majestueuse voix remplit nos cathédrales, a produit aussi des instruments destinés à résonner dans de moins vastes espaces. Parmi ces orgues en réduction, le plus original, par la nature de ses sons, et le plus usité de notre temps est l'*harmonium* ou *orgue expressif*. Il n'a pas de tuyaux. Chacun de ses jeux se compose d'une série d'*anches libres*, mises en vibration par des soufflets que l'exécutant lui-même fait mouvoir à l'aide de pédales.

INSTRUMENTS A PERCUSSION

Privés de la faculté de faire entendre une succession mélodique et utilisés avant tout pour augmenter l'énergie du rythmé et l'éclat de la sonorité, les *instruments à membranes* sont fort peu nombreux. Nous allons les diviser en deux sections:

A. Instruments à sons déterminés: *timbales*.

B. Instruments à sons indéterminés: *grosse caisse, tambour militaire, caisse roulante, tambour de basque*.

Les instruments *autophones percutés* se divisent aussi en deux sections:

A. Instruments à intonation déterminées: *Cloches, jeux de cloches* ou *carillons, jeux de timbres*.

B. Instruments à intonation confuse: *triangle, cymbales, tam-tam* ou *gong, castagnettes, etc.*

En jetant un coup d'oeil dans les deux numéros précédents de "La Lyre", le lecteur pourra se rendre compte des diverses familles d'instruments qui composent l'orchestre moderne. Il est nécessaire de bien retenir par coeur les noms de ces instruments et de savoir les diviser et les classer chacun dans son domaine. Pour donner un résumé des articles publiés précédemment, nous pouvons constater que les instruments se divisent comme suit:

Instruments à cordes,
— vent,
— bouche,
— anche,
— embouchure,
— vent polyphones,
— percussion.

Dans notre prochain numéro paraîtra un article consacré au *Violon*, surnommé l'âme de l'orchestre.

Henri Miro.

(1) Voir les mois de novembre et décembre.

ETUDE D'ENSEMBLE

(Suite de la page 5)

l'ordonnancement de ses diverses parties. Il fixe les règles pour traiter, développer, varier une idée dans un cadre donné. Faisant ainsi oeuvre caractéristique, Haydn est, à juste titre, considéré comme le père de la symphonie. Dans les symphonies, sonates, trios, quatuors, il se montre partout correct et contenu,—convenu dans la forme, naïf et gracieux dans la pensée. Ses tournures et fins de phrases portent toujours la même empreinte.

Mozart, poursuivant l'oeuvre de son devancier qu'il se plaît à appeler son père, recourt à ses inclinations tendres et délicates, à son génie si souple, à ses inspirations tour à tour gracieuses, sublimes ou fortes pour donner à la symphonie un charme qui séduit, ravit et enchaîne. Avec Mozart, les formes de la symphonie deviennent moins compassées, la pensée mélodique plus large.

Beethoven parachève l'oeuvre de ses deux prédécesseurs. D'un génie plein de fougue, son inspiration atteint des hauteurs incommensurables. La symphonie de Beethoven nous fait-elle oublier par moments le charme ravisseur de Mozart, elle atteint par contre une hauteur qui nous étonne, une sublimité qui nous entraîne et nous élève. L'expression de son génie subit diverses phases, dont sa vie intime nous explique la cause. On peut en effet envisager les manifestations de ce génie sous trois formes ou manières différentes.

Dans la première phase de son génie, Beethoven se montre plus correct que hardi, plus large et modéré que violent. C'est sa première manière. Dans la seconde phase, tandis qu'une cruelle surdité l'accable de tristesse et le porte à se renfermer en lui-même, il trouve parfois des accents contraire, s'absorbant dans son art, il oublie le monde réel, il éclate en puissantes expressions; parfois la passion succède au calme et rappelle les douces harmonies de la nature. Telle est la seconde manière de ce puissant génie.

Au déclin de sa vie artistique, ce génie reprend un dernier essor, dépassant cette fois les bornes de l'Idéal. Il produit alors des créations étranges par leur sauvage beauté. C'est la troisième phase, ou sa troisième manière. Les oeuvres conçues dans cette dernière période sont d'un style et d'une complication tels, que le vulgaire peut difficilement les comprendre et les admirer après une première audition. Bien qu'au point de vue de la forme, du cadre imposé à la pensée, quelque puisse être la hardiesse de leur inspiration, toutes ses oeuvres soient du plus pur classique, celles de la dernière période nous laissent entrevoir l'aurore d'un art nouveau. Ce sera l'art romantique !

Les trois maîtres allemands, promoteurs de l'art classique, n'en furent pas cependant les créateurs. Haendel, Jean S. Bach n'avaient-ils pas, en effet, précédé, annoncé cette pléiade de génies, qui surent déterminer la règle, la forme, aussi bien que le cadre de cet art? Aux côtés de l'Ecole allemande avide de science et de complication, se dressait l'Ecole italienne, éprise de musique facile et séduisante. Dans l'élaboration du style classique, la part des maîtres italiens ne fut pas de minime importance. Aussi, dans une étude même sommaire, aurions-nous mauvaise grâce à ignorer les Scarlatti, les Sammartini, les Clementi !

Les compositions de la période classique réfléteront la nationalité de leurs auteurs. Le style, le genre, une tournure spéciale trahiront soit une origine allemande, soit une origine italienne. Tandis que l'école allemande progressera dans la voie laborieuse de la science instrumentale et de la symphonie, l'école italienne, aux conceptions faciles et brillantes, s'attachera surtout aux effets mélodiques.

S'agit-il d'Ecole, de style, de création musicale, pourquoi la France semble-t-elle s'éclipser ? C'est parce que la France possède un style qui lui est propre et auquel se rattachent des oeuvres d'un caractère purement national. Mais la France ne demeure pas, pour cela, étrangère au mouvement classique. Au temps des grands maîtres allemands, existait déjà l'Ecole française dont la recherche de la pureté, aussi bien que la vérité dans l'expression sera l'objet d'une constante préoccupation. De fait, dès 1675, St-Evremont, parlant des oeuvres de l'époque, pouvait écrire: "Les Français remuent trop les passions, ils inspirent la crainte, la pitié, la douleur; ils inquiètent, ils agitent." Dès son origine, l'école française a marqué par ses oeuvres, mais surtout par son influence. François Couperin n'a-t-il pas, de loin, préparé l'âge classique, l'âge des Haydn, l'âge des Mozart, l'âge des Beethoven ? N'a-t-il pas contribué dans une large mesure à donner au langage musical la simplicité, la clarté, la facilité, la netteté que nous retrouverons chez les grands maîtres du XVIIIe siècle ? De ses oeuvres se dégagent une grâce, une tendresse, une aisance que seul Mozart rappellera beaucoup plus tard. Après F. Couperin, c'est Jean Ph. Rameau. Né pour la méditation et l'étude, Rameau est un penseur, un travailleur chez qui la science voisine avec le génie. Il eut le mérite d'établir définitivement les principes de l'harmonie classique. Dire exactement ce qui est dans la forme la plus simple, tel est à ses yeux l'unique rôle de l'art. Dans la simplicité, ainsi que dans la vérité de l'expression, l'art puise le secret de sa beauté. Cette vérité éclairait déjà l'école française lorsqu'apparut l'art classique.

En somme, et telle sera la conclusion de cette étude: l'Allemagne, l'Italie enfantèrent le genre classique, ce dernier, à peine conçu, subissait l'heureuse influence de l'école française.

Professeur E. de Lamezan.

LE TEMPLE DE LA MUSIQUE

(Suite de la page 3)

magnifiques Universités, nos Collèges bien équippés, nos Ecoles bien organisées, nos Bibliothèques dont les rayons sont surchargés de volumes précieux; et, devant cet amas de richesses, ils sont obligés de s'écrier: "Montréal est vraiment une ville de Progrès ?" Allons maintenant visiter le Temple des Arts... Où est-il situé ?

Le Temple des Arts ? Il existera probablement plus tard, leur répond-on avec humiliation; il en est fortement question, et... nous l'aurons sans tarder. Aujourd'hui, nous avons tous les théâtres et autres lieux d'amusement qui nous sont nécessaires; nous nous en contentons...

Oui, nous nous en contentons, en effet, par la raison toute simple que, quand on ne peut pas avoir ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.

Mais, puisque les Belles-Lettres ont des édifices dignes de leur importance, pourquoi les Arts ne jouiraient-ils pas du même privilège et de la même considération ? Jalouses de Thémis, Euterpe, Thalie et Melpomène réclament un Temple de la Musique, de la Comédie et de la Tragédie.

Un temple de la Musique ? Combien ces doux mots résonnent agréablement à l'oreille, et combien un tel édifice, de première nécessité du reste, ajouterait-il au prestige de la métropole ?

La "Symphonie de Boston" et le "Grand Opéra Russe", avec des troupes respectives de cent personnages et au-delà, auraient leurs coudées franches sur la scène, pourraient y évoluer à leur aise, et la Métropole du Canada n'aurait pas à rougir de la réception qu'elle leur tendrait. Et puis et surtout, en dehors du confort dont profiterait le public, quelle satisfaction pour les artistes de n'être plus exposés aux dangers d'une acoustique défectueuse, pour eux, de tant de déboires et souvent d'échecs.

Sous la rubrique: "Aurons-nous jamais cette salle ?" M. Adrien Arcan, de "La Presse", écrivait, à la date du 4 novembre dernier, un article des plus intéressants; faisant ressortir l'urgence d'un local spacieux pour donner de grandes interprétations et répondre aux besoins de l'avenir. C'est un article à méditer. Mais, pour atteindre le but désiré, il faut, évidemment, que l'enthousiasme musical ne s'éteigne pas; il faut que l'on ne se décourage pas, et il faudra, probablement, se conformer strictement au précepte de l'Evangile qui dit: "Demandez et vous recevrez". Ne nous lassons donc pas d'intriguer nos gouvernants jusqu'à ce qu'ils nous aient accordé les subsides nécessaires à la réalisation de notre convoitise, ce qui arriverait, peut-être, plus tôt que nous nous y attendrions. Et, nous verrions enfin la Métropole enrichie d'un nouvel édifice, *"Le Temple de la Musique"*, qui ne saurait que lui faire honneur.

LEON.

LE REGISTRE DES
GARDES-MALADES VILLE-MARIE
Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.
Mademoiselle F. HAYDEN 38, CARRE ST-LOUIS
(Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame) Tél. Est 3446

REVE D'OR VALSE CHANTEE EN VENTE PARTOUT 35c

Téléphone Est 1878 Spécialité: Tributs floraux
Fleurs télégraphiées partout
"LE FLEURISTE"
VICTOR A. LEMIEUX
108-110, rue Ste-Catherine E. Montréal
Succursale: Hôtel Mont-Royal, rue Peel.

Les orgues Casavant sont célèbres. Au-delà de 1,000 instruments ont été construits par cette maison et sont installés au Canada, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud. Cette maison est actuellement à travailler sur un orgue assez important pour la ville de Paris, France.
Casavant Frères Limitée
SAINT-HYACINTHE

Sanatorium Sainte-Euphrasie
POUR DAMES
34 est, rue Sherbrooke - - - Montréal
TEL. EST 8192
Etablissement tenu par
LES RELIGIEUSES DU BON PASTEUR
et autorisé par la Législature provinciale
TRAITEMENT DE TOUTES LES MALADIES NERVEUSES et des intoxications : alcoolisme, morphinomanie, etc., etc.
Trois choses sont assurées aux malades:
Discrétion, Sympathie, Soins dévoués
L'on prend un soin tout particulier des cas névrosés qui se présentent, sachant que chacun d'eux requiert une attention spéciale. Il en est de même pour les intoxications.
L'usage immodéré des excitants et des narcotiques étant une maladie de l'âme autant qu'une maladie physique, nous avons en vue cette double guérison, et tous les moyens employés convergent vers ce but. Les chères patientes parfois si souffrantes moralement et physiquement, trouvent ici la paix, le calme, une douce et bienfaisante atmosphère, ainsi que tout le bien-être qu'elles ont le droit d'attendre: chambres où sont réunis le luxe et le confort, salon de musique, bibliothèque choisie, salles de bain, etc., gardes-malades compétentes, médecins expérimentés.
MEDECINS DE L'INSTITUTION
Dr L. E. FORTIER, Professeur à l'Université de Montréal.
Dr M. H. LEBEL, Médecin de l'Hôtel-Dieu.
Dr J. A. GAGNON, Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.
Messieurs les Médecins qui nous confient leurs clientes peuvent les traiter eux-mêmes, s'ils le préfèrent.
Les prix varient avec l'état des malades et selon les chambres choisies.

LE 10e CONGRÈS ANNUEL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS THÉATRALES D'AMATEURS DE FRANCE

Les cercles d'amateurs canadiens-français liront avec intérêt le compte-rendu d'un congrès qui vient d'avoir lieu en France. "La Lyre" souhaite qu'un jour voit une réunion semblable en Amérique. Puisse l'article de "Paris qui Chante" engager les plus zélés à émuler leurs confrères d'outre-Atlantique.

Ce fut une inoubliable journée.

De toutes les parties de la France et des pays de langue française, étaient accourus, à l'appel du Comité de la Fédération, les délégués des plus importantes sociétés théâtrales d'amateurs. Nice, Troyes, Genève, Bruxelles, Rennes, Amiens, Marseille, Bordeaux, Vitry, Lille, Roubais, Thiers, Compiègne, Rouen, Montluçon, Caen, et d'autres villes de province, Paris et ses deux banlieues, étaient représentés dans l'élégant foyer du théâtre des Variétés. Les membres de toutes ces belles sociétés qui s'étaient connus avant-guerre se retrouvaient avec joie.

M. Claude Rolland déclare le Congrès ouvert.

Dans son allocution, qui obtint un succès de l'aloi le plus franc, le président de la Fédération, après avoir salué les morts, redit les admirables résultats obtenus par ses efforts. Il rappela notamment ce beau congrès de Troyes, en 1913, d'où jaillirent de si beaux espoirs que la catastrophe de 1914 ne permit pas de réaliser. Il ranima des courages qui ne demandent qu'à se produire encore, il montra les chemins nouveaux que les initiatives de la Fédération doivent parcourir et assura les congressistes du dévouement du Comité.

— Ce dernier, dit-il, se présente à vous avec une bonne volonté que rien n'arrêtera. Il s'efforcera de vous conduire jusqu'au concours de 1923, qui doit être triomphal. A ce moment, l'ayant jugé à l'oeuvre, vous déciderez si vous devez lui continuer votre confiance.

Claude Rolland entretient ensuite les membres du Congrès des propositions que diverses villes ont adressées au Comité, à l'effet de voir organiser chez elles le concours de 1923.

Le discours du président, très apprécié, fut longuement applaudi.

La parole fut donnée ensuite au distingué secrétaire général, Maurice Moreaux, dont le rapport est un véritable chef-d'oeuvre de clarté, de style et de documentation. Qu'on nous permette d'en donner un extrait:

"Je viens de vous dire quelle sûreté de goût nos sociétés ont apportée progressivement dans le choix des pièces interprétées par elles à nos concours.

"Parcourons nos programmes. Nous y trouverons en première ligne les pièces de MM. Robert de Flers et de Caillavet, Max Maurey, Georges Courteline, Pierre Veber, Tristan Bernard, Grenet-Dancourt et d'autres encore, qui constituent le délicieux répertoire en un acte de chaque société. Puis, au hasard, des oeuvres de grande envergure telles que: *La Petite Chocolatière*, *La Rivale* et *L'Instinct*, *Le Flibustier* et *Le Chemineau*, *Les Trois Mousquetaires*, *L'Engrenage*, *Gringoire*, *Le Plaisir de rompre*, *Le Voleur*, *L'Aventurière*, *Le Demi-Monde*, *Les Bouffons*, *Pylade*, *Polyeucte*, *Britannicus*, *Ruy Blas*, *Le Dépit amoureux*, *Tartufe* et *Les Précieuses*, *Amoureuse*, *Les Romanesques*, *Cyrano*, etc., etc.

"Quelle délicatesse ! quelle conscience ! quelles aspirations ! Et quels efforts, aussi, représentent, pour des amateurs, la souvent merveilleuse mise au point de semblables ouvrages !... Et ne voilà-t-il pas la preuve irréfutable que nos sociétés peuvent et doivent participer à la rénovation du Théâtre et du goût, ainsi que notre président vous le disait avec tant d'éloquence, il n'y a qu'un instant.

"Méditez ces exemples. Travaillez !... Suivez donc le chemin large et clair que vous ont tracé nos sociétés avant 1914. Il n'en est pas de plus beau, ni de plus utile, ni qui conduise plus certainement au succès."

Pierre Chapelle, délégué de *Comoedia*, en quelques paroles brèves, vient assurer la Fédération du concours efficace que toutes les sociétés trouveront dans la presse théâtrale.

Divers voeux sont ensuite présentés par plusieurs délégués, notamment par M. Victor Sayac, du *Cercle Molière*, de Nice, qui fait acclamer par l'assemblée une proposition en faveur de l'abaissement des taxes sur le spectacle en général. A la discussion prirent part MM. Wasson, de la *Jeune Comédie;* Laval, des *Amis de Guignol;* Brévannes, Bouley, Morus, etc...

M. Claude Rolland donne ensuite la parole à M. Hensseler, le président de la célèbre et florissante société des *Amis de l'Instruction* de Genève, venu au Congrès avec trois autres délégués. L'allocution de M. Hensseler est très applaudie.

Le Congrès s'étant ainsi achevé à la satisfaction générale, la plupart des membres se réunirent chez Gruber, boulevard Saint-Denis, en un amical déjeuner à la fin duquel notre ami Léon Xanrof, l'infatigable auteur philanthrope, inventeur du discours sténographié, prononça des paroles si jolies que nous ne pouvons résister d'en reproduire quelques extraits :

"Un humoriste a dit, — avec cette profondeur que les gens distraits n'aperçoivent pas toujours: "Une bonne santé est un état "inquiétant. Elle ne présage rien de bon."

"Le théâtre jouit, depuis une centaine d'années, d'une santé florissante. C'est ce qui risque de causer sa mort.

"Et je ne fais pas allusion seulement à l'avidité effroyable de l'Etat, qui excité par les chiffres en apparence grandissants des recettes, est en train de tuer la poule aux oeufs recouverts de papier d'or, comme il convient à des oeufs de théâtre.

"Je songe à l'attirance irrésistible que les droits touchés par certains auteurs, les cachets annoncés par certaines vedettes, — et qui sont parfois presque exacts, — exercent sur trop de gens qui auraient si bien réussi dans le commerce !

"A ce jeu, le théâtre, qui devait n'être qu'un art, est devenu un métier.

"...Ce sont peut-être vos sociétés qui sont appelées à le sauver.

"Vos sociétés entretiennent dans le public l'amour de cet admirable art dramatique, éternelle adaptation de l'éternelle comédie humaine. Ce sont elles qui deviendront peut-être un jour prochain le refuge des auteurs qui ne songent qu'à l'argent.

"Un moment arrivera, si vous le voulez, où c'est chez elles et par elles que renaîtra l'art dramatique véritable.

"Car le théâtre de demain, le théâtre régénéré, le théâtre pauvre et glorieux sortira toujours, comme il l'a fait périodiquement, au cours de son histoire, d'une pièce écrite par un amateur et jouée par des amateurs."

Des applaudissements frénétiques accueillirent cette vibrante allocution.

"La Lyre", quoique dans sa première année, tient à s'associer à tout mouvement qui soulèvera un plus grand intérêt chez nos amateurs.

Notre journal veut être le conseiller des Sociétés d'amateurs dans le choix des oeuvres nouvelles. Il offre à tous son concours désintéressé et se tient à la disposition des interprètes qui auraient besoin de conseils et d'appuis. "La Lyre" sera leur amie.

Professeur Lacasse
Danses modernes.
Spécialité : Tango Valentino et Tango Argentin.
103, Sherbrooke est Tel. : Est 4713

Tél. Est 1193
Théâtre Ouimetoscope
"LES AVENTURES D'AGLAE"
(Revue amusante)
Vues de première qualité
Le programme des vues est changé tous les lundis, mercredis et samedis.
Matinées . . . . . 15c et 20c
Soirées . . . . . 15c, 20c et 25c
(Taxe comprise)
624, STE-CATHERINE EST
Angle Montcalm

Académie de Danse Sherbrooke
97, rue Sherbrooke Est
Le Studio est ouvert le jour et le soir. Apprenez à danser toutes les danses les plus récentes en quelques leçons.
PROF. H. BASTIEN

DANSE
MODERNE
apprise en quelques leçons privées du
Prof. Rodolphe Hamel
13 Montée du Zouave Tél. Est 6627
(Près St-Denis-Sherbrooke)

LA DANSE A TRAVERS LES AGES (1)

(Suite)

Vous comprendrez maintenant sans peine, mesdemoiselles, les raisons pour lesquelles cet art fut à son apogée chez les Grecs et pourquoi aussi il a perdu, aujourd'hui, tout ce qui en faisait la grandeur et le charme.

Les Grecs jugeaient que la danse est une synthèse, un résumé de tous les arts. En effet: elle touche à la musique par le rythme, à la poésie par le nombre, à la peinture et à la sculpture par la recherche des poses et par le souci des attitudes. Elle essaie de traduire les mouvements de l'âme par le geste, et d'en rendre l'expression par le regard, par le sourire, par la grâce d'un corps mouvant et flexible. Enfin, elle se rapproche de l'architecture par l'art du groupement.

Or, dans la danse moderne, que voyons-nous ?

Des virtuoses de la jambe qui ont consacré vingt années de leur vie à la plus rebutante des acrobaties. Il faut, pour devenir une ballerine convenable, s'exercer, dès l'âge le plus tendre, à des travaux d'assouplissement considérables. Ces charmantes virtuoses étudient leur mécanisme comme certaines pianistes font leur gamme: elles piochent leur élasticité, elles s'escriment en entrechats transcendants; mais là s'arrête leur science. Elles ne savent ni l'histoire des mythes, ni les légendes qu'elles ont cependant souvent la charge de représenter; elles ne connaissent point les poètes tragiques et ignorent le premier mot d'histoire. On a souvent répété cet aphorisme: "Ignorant comme une danseuse", et sauf pour quelques exceptions, le mot est assez juste.

Il résulte de cette éducation toute pratique et purement physiologique que les premiers sujets et coryphées de l'Opéra sont hors d'état d'exprimer les sentiments qui font la noblesse de la danse. Le tour de force remplace l'expression du beau, et nos jeunes ballerines modernes, lorsqu'elles ont accompli quelques variantes de virtuosité, d'une banalité désespérante, sont parfaitement satisfaites d'elles.

Si vous demandez, mesdemoiselles, d'où provient l'absence d'expression de la danse contemporaine, vous en trouverez facilement la raison dans ce fait, que le geste, qui est la synthèse de l'idée, est banni de la danse moderne.

Et cela se conçoit: les bras sont uniquement occupés à servir de balancier au corps. Leur expression a à peu près la force de ces formules de politesse qu'on débite à la fin des lettres: "Veuillez agréer", etc., "J'ai l'honneur d'être...". C'est le sentiment banal sur commande et sans aucune profondeur.

Et maintenant, mesdemoiselles, permettez-moi de vous donner mon opinion sur le costume de la danseuse de nos jours.

Je trouve qu'il y a quelque chose de révoltant, c'est la déformation même du corps humain, le contraire de la beauté. La jupe, au lieu de tomber mollement, en plis souples, semble se rebiffer et se mettre en grève. Le tutu, puisqu'il faut l'appeler par son nom, le tutu, mesdemoiselles, est, je ne crains pas de l'affirmer très haut une des monstruosités de la civilisation moderne.

La beauté de la femme est un bien sacré, et lorsque, sous couleur d'esthétique, on s'amuse à la faire ressembler à un parapluie à deux manches, au moyen d'un invraisemblable costume de danseuse, j'ai envie de crier: "Au meurtre!" Et une sérieuse envie me prend de les secouer et de leur dire :

—"Allez vous habiller, mesdames les danseuses, allez étudier les plis harmonieux de nos statues grecques, parez vos corps comme les belles danseuses des siècles passés, et vous serez des artistes. Aujourd'hui, vous n'êtes que de vulgaires ballerines."

(A finir dans la numéro de mars)

(1) Voir le numéro de décembre 1922.

LA DANSE
Enseignement d'ensemble ou privé
SINCLAIR'S PRIVATE DANCING STUDIO
695 Rue St-Urbain Tél. Plateau 4152
Danses classiques et modernes enseignées à toute heure.
Débutantes peuvent commencer dès maintenant.
Salle à louer pour tout genre d'amusement.

LES DANSES MODERNES

Le professeur Pinard, de Fall River, Mass., vient de donner son avis sur les danses nouvelles et sur leur influence au point de vue de la population. Pas brillante, l'influence !

"Je considère comme fâcheuse l'importation de ces danses dites modernes. Chez nombre de jeunes filles, elles produisent une excitation déplorable. Autant les antiques et gracieuses danses française étaient salutaires à tous les points de vue, et particulièrement en préparant et facilitant les mariages, autant ces danses nouvelles sont nuisibles. Elles amènent, par leurs excès, l'altération de la santé de l'individu."

Ainsi, vous êtes prévenues, Mesdemoiselles; si vous voulez vous marier, délaissez le "shimmy" et revenez aux menuets et aux gavottes de vos ancêtres.—(Extrait de "L'Indépendant" de Fall River.)

LE JAZZ-BAND

(Suite de la page 5)

poing, du pied, tel ou tel syndiqué noir d'ébène et que la boxe n'a pas tenté ! Je confesse même que ce Siki du tam-tam, du tambour et de la grosse caisse est le seul virtuose du jazz que l'oreille subisse sans malaise. Il fait du bruit, c'est évident ! Mais il ne fait pas de fausses notes, de fausses basses, de fausses relations, de insipides. Si son bruit est indiscret, il ne salit pas la musique, et cela pour la bonne contrepoints bêtes à crier et de variations raison qu'il n'en a jamais fait partie. Pour ce qui est des autres tenants de l'équipe, excusons-les: ils gagnent leur vie !

Mais il est un cas où ces messieurs n'ont plus d'excuse. Cas fréquent ! C'est quand, sortant pour un instant de leur répertoire spécial, nord ou sud-américain, de leur tango, de leur one-step, de leurs "blues", ils s'attaquent à de la musique pour la parodier stupidement ! L'Ouverture de "Tannhauser", la Finale de la "Neuvième" donnent de la joie à ces messieurs ! Dans un atelier d'artiste, de semblables irrévérences pourraient être plaisantes, et je sais plus d'un musicien capable de s'en divertir. En public, au contraire, — et devant quel public — des profanations de ce genre sont tout simplement malfaisantes. Elles ont pour effet de mêler au cock-tail et au wisky-soda, Wagner et Beethoven, qui, sans doute, n'en usaient guère... Ils abaissent le génie de ces maîtres à la portée des snobs bêtes, ce dont les uns demeurent inconscients — et alors où est la drôlerie? — ce dont les autres gloussent de joie — n'est-ce pas, gentilles oies du grand monde? — en reconnaissant, cabossées, déformées, syncopées, les phrases musicales entendues le dimanche, chez Colonne ou chez Lamoureux. Rentrées chez elles, ces jeunes filles n'ouvrent donc plus la partition que pour télescoper le rythme des thèmes et des harmonies. Les jeunes frères, les cousins et les flirts sont chargés de frapper sur les chandeliers en cadence, ou d'agiter les pincettes sous le manteau de la cheminée... Et j'en conclus que des chefs-d'oeuvre — en lesquels ont palpité souvent tant de souffrances et tant d'espoirs — sont transformés en clowneries à l'usage des philistins.

Assez ! Il faut proscrire la confusion entre le dancing et le Temple ! Il faut ne point tolérer que l'irrespect des incroyants traîne les Evangiles à la foire ! Bref, il faut crier, protester, sans s'inquiéter du sourire des profanateurs en smoking. Et si les exécutants du jazz persistaient dans leur crime de lèse-art, il faudrait peut-être alors appeler à la rescousse le "cow-boy". Vous savez, le fameux cow-boy, un peu radical, j'en conviens, mais qui, n'aimant pas la musique et préférant le film nu, tire placidement sur le pianiste pour le faire taire d'un seul coup ! C'est une coutume américaine ! Encore ! Mais celle-ci, au moins, a du bon...

Louis Vuillemin.

(Le Courrier Musical)

HYPERTRICHOSE
POILS
déracinés pour toujours sans électricité ni caustique. Faites partie de L.D.F.A. et obtenez traitement gratuit.
SEC. Dr BOYER
753 St-Denis

Consultations :
10 A.M. à 10 P.M.
MADAME DIANA
PALMISTE-CLAIRVOYANTE
123a RUE AMHERST MONTREAL

MAD. LAURE
Le Plus Fort Medium d'Europe
HYPNOTISME, MAGNETISME
Suggestion, cours privé.
Vous dira votre nom, votre âge et les noms et âges des personnes que vous affectionnez, réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues.
Consultations, de 9 a.m. à 9 p.m.
225, RUE BERRI Près Ste-Catherine

Voulez-vous connaître ce que l'avenir vous réserve ?
CONSULTEZ
Mme BERTHE
DIT :
Le Passé ! !
Le Présent ! !
L'Avenir ! !
PALMISTE-CLAIRVOYANTE
Elève de Madame de Thèbes, de Paris.
Heures de consultations: de 9 a.m. à 8 p.m.
Dimanche excepté.
CORRESPONDANCE EN FRANÇAIS ET ANGLAIS
143, RUE BERRI, MONTREAL
Téléphone: Est 1242

HOTEL MONT-ROYAL

MONTREAL

Le Centre de la Vie Sociale.

Le plus récent et le mieux situé des Hôtels de Montréal avec une vue splendide sur la montagne.

Son Cafeteria

est l'endroit idéal pour les dames en tournée d'achat, ainsi que ses

Salons de Coiffure et de Manicure

qui sont maintenant ouverts au public.

Souper Dansant

tous les soirs dans la superbe salle dorée, aux sons harmonieux de la musique du célèbre orchestre ERDODY.

VERNON G. CARDY, Gérant.

Direction : United Hotels Company of America.

Abonnez vous tous à LA LYRE

Envoyez-nous des articles, des dessins, de la musique, des photographies d'actualités et des annonces.

	Canada et Etats-Unis	Montréal et banlieue	Etranger
Un an	$2.00	$2.25	$2.50
Six mois	1.00	1.15	1.25

Abonnements payables d'avance

Coupon d'abonnement

Date.....

"La Lyre",
3, rue Craig est, Montréal.

Ci-inclus la somme de $..... pour.....

.....d'abonnement à "La Lyre",

commençant avec le mois.....

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

GAVOTTE CHARMEUSE
SOLO DE PIANO

LA PLUS BELLE DES GAVOTTES
PRIX : 35 CTS PARTOUT

LES DERNIERS SUCCÈS

MY BUDDY (valse chantée) 35c
CAROLINA IN THE MORNING (fox-trot) 35c
SWEET INDIANA HOME (fox-trot) 35c

Le Nouveau STAR DANCE FOLIO No 23 — 60c
Contenant tous les succès de la saison: Fox Trots, One Steps, Valses, arrangés en solos de piano.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS
J. H. REMICK & CIE, Editeurs - - - NEW-YORK

PRODUITS DE BEAUTE

de la Maison Gaillard-Clarks, Palais Royal, Paris.
Le **Dépilatoire Angélis** détruit complètement en une seule application, tous les poils ou duvets du visage, et du corps sans provoquer ni irritations ni rougeurs. L'emploi est facile et sans danger. Le flacon $2.00.
La **Frisure Idéale** obtenue en un quart d'heure. Tient par tous les temps les plus humides et même après le bain. Prix .70 cts le sachet.
POUR MAIGRIR ET RESTER JEUNE
et être élégant, achetez les **Sels Amaigrissants de Clarks.** La boîte pour un bain, .60 cts, les 12 bains : $6.00.
Et **La Pâte Amaigrissante** qui s'emploie avec la main sur les parties trop grasses. Le flacon : $2.50.
Prière d'envoyer mandats, etc., au Dépositaire pour le Canada :

THE CANADIAN EXCHANGE CO.
15 rue St-Jacques, MONTREAL

Saxophones Gretsch

et toutes les marques.

Comptant ou crédit.

Musique d'orchestre et de fanfare populaire et classique.

Demandez notre catalogue

J. E. TURCOT

3 Ste-CATHERINE E.

MONTREAL, QUE.

REÇU LE
14 JUIL. 1975